



UNION NATIONALE DES AMICALES DE CAMPS DE PRISONNIERS DE GUERRE  
(Reconnue d'utilité publique)  
Inscription Commission Paritaire n° 786-D-73

EDITION DE L'AMICALE DES STALAGS  
VB et X A, B, C.

Rédaction et Administration :  
46, rue de Londres, 75008 Paris  
Téléphone : 522-61-32 (poste 24)



Compte Chèque Postal : Amicale VB-X ABC : 4841-48 D Paris.

*A toutes et à tous Joyeux Noël,  
bonne et heureuse Année 84 !*



Au Siège de l'Amicale VB-X A, B, C, 46, Rue de Londres à Paris 75008, de gauche à droite : Charles BRANDT, le Président Joseph LANGEVIN lisant son rapport mensuel, et Henri PERRON, responsable du Lien.

(Réunion du premier jeudi). (Photo R. VERBA).

## Lettre au Père Noël

Je sais, mon cher petit, qu'en l'humble cheminée  
Où descendra Noël  
Tu as mis cette fois ainsi que chaque année  
Ta lettre pour le Ciel.

Le vent qui te fait peur quand il est en colère  
L'a transmise là-haut  
Et Noël est venu me la lire en mystère  
A travers mes barreaux.

Dans sa voix qui tremblait d'une émotion profonde  
J'ai reconnu ta voix  
Ta voix calme et douce, ô ta voix toute blonde  
Que j'ai gardée en moi.

Ces mots qu'il me disait, je t'enlendais les dire  
Comme aux soirs d'autrefois  
Lorsque sur mes genoux tu essayais de lire  
Tout un livre à la fois.

Et ta lettre chérie, dédaignant la fortune  
Des joujoux qu'on n'a pas  
Demandait cette année, un peu plus que la lune,  
Demandait : Ton papa !

Délaissant Cendrillon, Peau d'Ane et leur cortège  
Tu voulais : Ton papa.  
Alors Noël s'est tu dans sa barbe de neige  
Et j'ai pleuré tout bas.

Le vieillard tout puissant ne pouvait satisfaire  
A ton ardent désir.  
Alors il appela le vent de la nuit claire,  
Le vent qui fait frémir,

Et prenant dans mon cœur tout mon amour immense  
Je le mis dans ces vers.

Le vent te le dira, tout bas, dans le silence  
Des grands sommeils d'hiver.

X.

Ce poème n'a pas de nom d'auteur. Notre ami J. DIXMERIAS, de Job 63990, ancien du X B, l'a reconstitué de mémoire. Ce poème a été publié dans le journal du camp X B à l'occasion de Noël 1942 mais notre camarade ne se rappelle plus du nom de l'auteur. Peut-être qu'un ancien des X pourra réparer cette omission. Et DIXMERIAS ajoute : « Je pense que les grands-pères de 1983 ou ce qui en reste, seraient émus en relisant les vers d'un auteur que je ne connais pas ».

## ASSEMBLÉE GÉNÉRALE : Dimanche 27 Mars 1984

### Une lettre de Belgique

Liège, le 23 août 1983.

Chers Amis,

Au cours de l'assemblée générale du 24 avril dernier, j'ai été désigné pour exercer les fonctions de Président National de l'Amicale des Stalags V A, B, C Belge, en remplacement du Président Paul ROLAND.

Paul ROLAND dont la santé est déficiente avait demandé à être déchargé de cette tâche, qu'il exerçait depuis notre retour de captivité, avec une efficacité que je n'atteindrais probablement jamais.

J'ai accepté cette charge, à la condition qu'il soit nommé Président National Honoraire à vie, ce qui a été fait.

### PROMOTION

L'interminable grève des postes a un peu perturbé la distribution du Lien des mois de septembre et d'octobre. Que nos camarades et amis qui ont souffert d'une distribution retardée n'incriminent pas notre sympathique « routeur », qui n'y est pour rien.

Ces aléas administratifs ne nous ont pas pour autant privés de l'heureuse nouvelle d'outre-Quévrain, la nomination comme Président de l'Amicale Belge des Stalags V, de notre ami Armand ISTA.

### Dernière minute

Nous apprenons, par téléphone, le décès survenu, le 6 décembre, de notre ami Henri STORCK, vice-président de l'Amicale.

A Madame Jeanne STORCK, à sa famille, nous présentons nos sincères condoléances et les assurons de toute notre profonde sympathie.

Dans « Le Lien » de janvier nous rendrons un hommage à notre très regretté camarade.

Le siège social de notre Amicale, se trouve donc désormais : 4, rue Mandeville, 4000 Liège.

Notre ami André ADAN reste Secrétaire National et Roger BISTON Trésorier National en remplacement de notre regretté André TRICOT, décédé le 11 août.

A ajouter que notre ami Albert ALEXIS qui avait repris mes fonctions de vice-président est décédé le 18 août, quelques jours seulement après André.

Il est bien évident, que mon souhait le plus cher, est de conserver de très bonnes relations, comme par le passé, entre nos deux amicales sœurs.

Avec mes plus sincères amitiés.

Armand ISTA.

en remplacement de Paul ROLAND, nommé Président National Honoraire.

A l'Amicale des VB-X ABC, nous sommes très heureux de cette promotion, car ISTA, notre représentant en Belgique depuis 1961, est un ami ! Connu et apprécié pour sa gentillesse, son dévouement, son humour, son hospitalité — toute qualités qu'il partage avec Mme ISTA — rien ne semble plus mérité que l'honneur qui lui échoit, lui qui a tant fait pour la cause P.G.

Immatriculé au camp de Ludwigsburg (VA) ISTA est envoyé en kommando paysan dès le 21 juin 1940, en compagnie de Pierre HAMBYE. Quelques mois plus tard, il est en usine dans la région d'Ulm. Désigné comme Homme de Confiance, il assumera, en supplément de son travail, cette responsabilité tout au long d'une détention qui s'achève le 24 avril 1945.

Ce serait mal connaître l'homme que de l'imaginer, ayant retrouvé sa vie de liberté, rester très longtemps étranger aux suites de l'épreuve subie. A Bruxelles, à Liège, à Paris, partout, avec Paul ROLAND et quelques autres, énergique et décidé,

### Souvenir

Sur les routes du Médoc, en ce 11 Novembre, la campagne brille des derniers feux de l'automne. Les bruns, les jaunes, les rouges, les verts entremêlent leurs teintes qu'un pâle soleil illumine avec bonheur.

La prestigieuse géographie du vignoble aquitain déroule pour nous la longue boucle de ses châteaux, gentilhommières et autant de bastides, amers séculaires pour des crus renommés.

A la croisée des routes et des chemins de terre, sentinelles veillant sur ces immensités couvertes de ceps nouveaux ou tendres, d'humbles croix de pierre dressent leur arbre sous le ciel strié de blanc.

Dans les villages traversés, blottis autour des clochers ajourés, blancs ou gris, tout est silence et paix, la vie retrouvée après la tourmente. A Saint-Médard-en-Jalles, le fronton de la mairie drapé de tricolore rappelle à notre souvenir ceux qui, voici soixante-cinq ans, tombaient dans les combats pour « préserver l'identité de la France ».

J. T.

il est constamment sur la brèche. Organiser, rassembler, défendre, veiller à la solidarité et à l'amitié, voilà ce qui l'anime depuis des décennies. Sa nomination résulte de cette activité amicaliste débordante, généreuse, positive. Les vœux de ses amis français l'accompagnent sur ce nouveau chemin. Nul doute qu'il saura faire face.

Nous formulerons un souhait : le voir bientôt à Paris ! Nombreux sont ceux qui souhaitent, tradition oblige, lever leur verre à son succès et à la santé conjointe de JANE et ARMAND, ces fidèles amis d'outre-Quévrain. Longue vie à l'Amicale Belge des Stalags V et à son nouveau Président !

J. TERRAUBELLA.

P. S. Restons en Belgique pour dire combien nous avons été heureux de recevoir la visite impromptue, lors du dîner mensuel du 3 novembre, de l'ami Charles POTTIEZ et de Madame, auxquels s'étaient joints des provinciaux de France, les époux LIECLERE fils, porteurs de champagne de l'amitié P.G. Merci à eux tous.

## CONSEILS PRATIQUES

Lecteurs et amis du Lien, vous allez recevoir, ou vous avez reçu notre « appel de cotisation » pour 1984. Répondez-y rapidement. Si vous saviez comme c'est facile pour diriger une Amicale lorsque les finances sont saines !

- Ecrivez lisiblement vos nom, prénom, adresse complète. En cas de changement d'adresse survenu en 1983, veuillez nous en informer sans tarder.
- En cas de paiement pour un tiers, prière de désigner clairement le bénéficiaire.
- En cas de gain au tirage des Bons de Soutien, envoyez-nous le bon gagnant seulement et non pas la souche du carnet.
- Les lots gagnés doivent être réclamés dans les trois mois qui suivent la publication de la liste dans « Le Lien ».

Merci de vous conformer strictement à ces « consignes ».

D'autre part, n'oubliez pas que l'Assemblée Générale de l'Amicale VB-XABC aura lieu le 27 MARS 1984.

TRANSACTIONS  
IMMOBILIERES ET COMMERCIALES  
ASSURANCES CREDIT

AGENCE IMMOBILIÈRE  
BASTIAISE

CABINET Pierre MARTELLI

41, Boulevard Paoli - 20200 BASTIA  
Téléphone : 31-38-02

SE TIENT A VOTRE DISPOSITION :

Pour achats et ventes d'appartements - Terrains à bâtir - Villas - Propriétés agricoles - Prêts immobiliers - Locations, etc...

## Heide in Holstein

Notre ami Jean AYMONTIN, Les Hortensias, 39410 Saint-Aubin, du kommando 583 de Heide, dont nos lecteurs ont déjà su apprécier ses remarquables récits de captivité, nous avait adressé une liste de camarades de captivité de son kommando.

Dans la ville de Heide située dans le land d'Holstein il y avait, pendant la guerre, deux kommandos : le 583 et le camp 4, au nord de Hambourg.

Notre correspondant nous priait de faire parvenir à ses camarades le journal de l'Amicale « Le Lien » relatant le compte rendu de la 38<sup>e</sup> réunion de l'Amicale Franco-Belge des anciens P.G. de Heide.

AYMONTIN nous signalait : « Certains sont déjà abonnés et amicalistes VB-XABC et il se peut que, après lecture du compte rendu, les autres adhèrent. C'est à tenter... »

Nous avons répondu au désir de notre correspondant et des Lien partient avec une lettre personnelle aux adresses indiquées... Et ce fut un succès.

Voyez plutôt :

En comprenant les anciens adhérents, nous sommes heureux de souhaiter la bienvenue parmi nous et de compter comme nouveaux lecteurs du Lien nos amis : AYMONTIN Jean, HUON Pierre, PROST Gaston, MARQUETTE Roger, ROULLEAU (du 908 de Bosum) anciens amicalistes ; SIX Pierre, TRASNEL Clément, SEMPOUX Désiré, TOGNI Joseph, THOUZEL Achille, ROUE Théophile, GALABERT André parmi les nouveaux. Une lettre adressée à GAUTHIER Raymond, Quincey 70000 Vesoul nous est revenue avec la mention « n'habite plus à l'adresse indiquée ».

Par leur nombre, déjà imposant, « les Anciens de Heide » vont prendre place parmi les plus belles Amicales de Kommandos de notre Amicale VB-XABC et nous serions heureux que chaque mois une rubrique des kommandos de Heide, paraisse dans Le Lien. Cette rubrique pourrait être tenue par notre ami AYMONTIN dont les écrits sont très estimés de nos lecteurs.

Après les Anciens d'Ulm dont la rubrique mensuelle de Lucien VIALARD est très attendue des Anciens d'Ulm (Sous l'Ormeau), le 605, le 604, le Waldho, le 852, ceux de Tuttingen, l'Amicale de Schramberg, etc., il devrait y avoir une rubrique « L'Amicale des Anciens de Heide ». Qu'en pense l'ami AYMONTIN ? Les colonnes du Lien sont largement ouvertes à la correspondance de ces nouveaux adhérents ainsi les anciens P.G. de Heide pourraient avoir leur organe de liaison.

A tous bienvenue à l'Amicale VB-XABC et au plaisir d'inaugurer prochainement une nouvelle rubrique « Les Anciens P.G. de Heide » dans notre LIEN.

La plume est maintenant au responsable Jean AYMONTIN.

H. PERRON.  
Responsable du Lien.

## Kommando 605

Que devenez-vous ?... Pas de nouvelles, bonne nouvelle dit-on. Mais quand même, depuis plus de deux ans, que deviennent mes amis Benjamin, Gabriel, Lucien, Pierre, René, Robert... Je ne peux pas croire que nos belles réunions annuelles, commencées en 1965 à la « Reine Pédaque » sous l'initiative de notre ami LEPELTIER, continuées ensuite par nos regrettés camarades CUGEN, FAIVRE, GROS, JONSSON et reprises par CALMES, CORTOT, MARTEL, MARTIN, NAPPEZ, PARIS, se soient terminées à Charquemont, en 1981, car depuis cette date plus de compte rendu dans notre Lien.

Je sais, les années passent très vite, et l'âge est là, implacable qui donne à beaucoup des ennuis de santé. Mais l'amitié P.G. c'est autre chose, elle doit rester intacte malgré les durs moments de la vie actuelle ; elle doit consister à garder le contact, et par Le Lien la chose est possible. C'est pourquoi il ne faut pas se laisser abattre par le sort et garder notre devise de Neumunster « Chantons quand même ! ».

Alors chers amis du 605, à défaut de vos réunions futures, ce qui serait déplorable pour tous les habitués, je vous propose déjà, et encore une fois, de penser à notre Assemblée Générale 1984 où tout est préparé par le grand PONROY, et en plus, de prévoir celle de 1985 où nous fêterons les 40 ans de notre Amicale au jour qui sera fixé en temps et en heure par le Bureau.

Ce sera, j'en suis sûr l'apothéose pour ceux qui depuis leur retour de captivité n'ont cessé d'œuvrer pour nous : BURNEL, GEHIN, LANGEVIN, PERRON, PONROY, ROSE, et ceux qui maintenant font partie du Comité pour occuper une fonction bénévole.

Croyez moi, ce jour là, où j'espère vous serez enfin à mes côtés, vous ressentirez ce petit quelque chose qui peut-être vous manquait pour être un vrai amicaliste et que vous apprécierez.

C'est pourquoi aujourd'hui pour entretenir ce Lien entre nous, je vous demande d'envoyer à mon ami PERRON (si dévoué pour le journal) une carte, une lettre, ou un article rappelant une anecdote P.G. Cela alimentera notre « Courrier de l'Amicale » et fera plaisir à tous vos amis.

En attendant de vous lire d'abord et de vous revoir en 84 ou 85, je vous adresse à tous, mon amitié et vous présente dans ce numéro, mes vœux de santé, de bonheur et de paix, pour vous et vos familles, pour la nouvelle année qui s'avance.

Vive 1984 et... vive l'AMITIE.

Roger LAVIER.  
Vice-Président.



Quelques brèves nouvelles...

En ce dimanche d'octobre — le 23 — un coup de fil de nos bons amis FRUGIER, en bonne forme tous les deux, lesquels sont allés à « La Glandière » fêter les 77 piges de notre vétéran BRESSON, le bel âge, comme l'on dit... souhaitons leur une parfaite santé.

Un mot très apprécié, comme toujours, de nos amis ROBERT, nous donnant des nouvelles de son zona à l'œil. Malgré les soins divers — entre autres guérisseurs et magnétiseurs — du mieux tout de même, mais très long à guérir, de même pour Claire avec des vertèbres qui se « coincent » ; souhaitons-leur meilleure santé. Et puis, ils ont eu la visite de MURBACH en retraite dans les Pyrénées je crois, mais regrettons qu'il ne soit pas membre de l'Amicale.

Pour terminer ce papier, le dernier de 1983, je tiens à venir vous exprimer à vous tous, mes bons camarades, y compris à tous ceux de l'Amicale, avec ma très fidèle amitié, mes souhaits les plus sincères pour une parfaite santé pour vous et vos familles.

Comme chaque année je vous donne rendez-vous au printemps prochain, le dimanche 27 mars 1984, à l'Assemblée Générale des Stalags VB-XABC.

Enfin le moment est venu de régler ta cotisation 1984 à l'Amicale. Fais-le de suite, n'attends pas le rattrapé effectué par le Bureau ce qui occasionne des frais supplémentaires et un surcroît de travail.

Merci d'avance.

A l'année prochaine.

Maurice MARTIN.  
Mle 369 - Stalag IB puis X.B.

## LES ÉGOUTS DU CAMP DE VILLINGEN (suite)

### LES CHEMINS DE LA LIBERTÉ

Nous savions que notre nouveau camarade était un boucher-chevalin de Troyes ou la banlieue, qu'il était gros mangeur, grand fumeur, « Je préfère fumer que manger », dit-il. Nous nous étions allongés à terre, sur nos couvertures et, déjà le copain fumait avec délice alors que Louis et moi suçions le pain d'épice (sans sucre) avec parcimonie. Chacun parlait, mais toujours la conversation revenait sur les bons repas « en France ».

Les heures parurent courtes cette nuit là, et je m'aperçus que notre compagnon devenait muet et nerveux, essayant, en vain, de s'endormir.

— Qu'as-tu donc ?... Es-tu malade ?

— Non, rien, pas du tout...

Puis un long silence... et s'adressant à moi : « Donne-moi une cigarette, veux-tu ? » — Non ! Demain j'essaierai de les changer, répondis-je, ou alors je te donne mes deux cigarettes contre ton pain d'épice, puisque tu préfères fumer que manger ? » Dilemme cruel, mais le morceau de pain d'épice était autant convoité que les deux cigarettes.

— Non ! Et de nouveau le silence, mais cette fois, lourd de rancœur.

— Je te donnerai aussi les deux miennes, ajouta Louis, tu auras donc quatre cigarettes en échange.

— Non ! répondit le Troyen, dont je ne sais ni le nom, ni le prénom.

Les « trois » maintenant essayaient de dormir un peu, serrés pour vaincre le froid ; mais notre fumeur pensait, grognait et ne trouvant pas le sommeil s'assit, prit son pain d'épice et le mordit rageusement, puis d'un coup d'épaulement, la bouche pleine, me dit : « Tiens ! Merci ». Je pris le pain d'épice et lui donnai mes cigarettes ; il se mit à fumer pendant que je partageais le pain d'épice avec Louis. Une heure plus tard tout était à refaire, alors Louis lui donna aussi ce qu'il avait. Sa joie fut immense et le pauvre homme nous embrassait en pleurant.

— Je n'oublierai jamais, merci !

Le lendemain matin il fut réintégré dans sa cellule ; nous ne le revîmes jamais.

Lorsque, après des années, je me souviens du temps de ces souffrances, de la cruauté et de l'égoïsme en voulant acheter la faim, je crie à mon compagnon de cette nuit de Noël 1941 : « Pardonne-moi ! Peut-être te reconnaitras-tu, Troyen et compagnon d'un Cannois et d'un Parisien, en cette nuit à la prison de Schleswig ».

Pour nous, Noël était terminé. Je me retrouvai seul le 25 décembre, mais on nous accorda ce jour une dis-

tribution supplémentaire de soupe. Puis les jours se succédèrent, froids et monotones, toujours astreints aux exercices de réchauffement la nuit.

Un matin, nous avions vu arriver des prisonniers russes, dans un état lamentable, sans souliers, sans couvre-chefs. Conduits brutalement à coups de knout ils furent enfermés à l'étage supérieur, dans les cellules tout en haut du bâtiment, et nous n'eûmes jamais de contacts avec eux.

Nous accomplissions notre peine, Petit Cler et moi, sans savoir où nous en étions. Chaque matin nous parlions quelques minutes. Louis souffrait beaucoup du froid. Nous avions besoin de toute notre jeunesse pour éviter la torture des crampes qui nous paralysait surtout la nuit. Pas une seule fois nous fûmes conduits pour un séjour à l'air frais ou une petite promenade durant tout le temps de notre détention, contrairement aux accords de Genève.

Nous avons été libérés ensemble et sommes revenus au Stalag XA où nos camarades de baraque avertis par l'homme de confiance nous firent fête le soir même. Mais le lendemain matin nous rentrâmes à l'hôpital, surveillés et soignés avec grand dévouement par le lieutenant Zeghers et Louis Allusser. Nous avions fait soixante-trois jours de cellule, alors que nous avions été condamné à quatre fois vingt-et-un jours !

Une nouvelle captivité au camp commençait pour nous, les Allemands ne voulant plus nous envoyer en kdo. Le jour de notre retour au stalag, une affiche était placardée : « Une évasion = Raw-Ruska ». Serions-nous du voyage ? Non ! notre peine était terminée. Nous avions « payé » !... jamais d'autres français n'avaient été et ne furent condamnés à une aussi longue détention. Nous restions quand même subjugués par l'esprit des évadés de Villingen et encore prêts à recommencer lorsque nous aurions récupéré physiquement. Petit Cler et moi fûmes maintenus au stalag pendant des années. Nous eûmes recours au sport pour tuer le temps (Le Lien n° 349). Nous ne devons revoir la France qu'à la libération ! (Du Nord au Sud n° 349).

#### AU X-A - SCHLESWIG

Peu de lectures, peu d'anecdotes sur ce stalag, à la frontière du Danemark, qui fut un grand lieu de passage et que des millions de K.G. ont connu. Il recevait beaucoup de malades des kdos environnants et par la suite des blessés des grandes villes (Lubeck, Hambourg, Kiel) qui furent bombardées jusqu'à extermination. Au X-A

ces camarades attendaient des semaines, des mois, avec l'espoir de rentrer en France! Sous le contrôle médical Allemand, bien peu étaient rapatriés, mais au contraire renvoyés au travail forcé après quelques soins. Une équipe de médecins français et d'infirmiers se dévouait, jours et nuits, auprès des nôtres, essayant de tromper les toubibs allemands dont les verdicts primaient.

Après un long séjour à l'infirmerie, Petit Cler et moi furent intégrés dans le personnel du XA. Les Allemands ne voulaient plus nous lâcher. Un horizon s'effaçait pour nous. De corvées en corvées, les journées s'écoulaient tristement, jusqu'au jour où l'Homme de Confiance du camp nous fit cadeau d'un joli ballon tout neuf de la Croix-Rouge.

On entreprit alors, tous les soirs, après la soupe, de nettoyer un bout de terrain et de monter des filets. Les dimensions du terrain de football n'étaient pas réglementaires mais nous étions heureux de « taper dans la balle ». D'autres vinrent se joindre à nous. Pelles et pioches en main, nous agrandissions le terrain. Puis des équipes furent formées : Polonais, Belges, Serbes, vinrent spontanément jouer avec nous; ensuite les « Corps » se manifestèrent : Tailleurs, Postes, Cordonniers. Des joueurs de bon niveau évoluaient dans les équipes nationales; des rencontres palpitantes vidaient les baraques le dimanche après-midi et réunissaient de nombreux spectateurs autour du « Stade ».

Des paris étaient engagés!... On oubliait ses misères, ses souffrances pour quelques heures... on pariait avec les deutsche-papiers sans valeur!

« Oui, les Français gagneront! ce sont les meilleurs! » Petit Cler, capitaine de l'A.S. Cannes, Adam, capitaine de l'A.S.C. Paris, Raymon Joly, capitaine de Sochaux, premier pro, Heycqard, Leymarie, Descotte, etc.

— Non, les Belges sont plus coriaces!  
— Tu vas voir les Serbes!... avec Sckoulich, international à l'Urania de Genève, avant-centre de l'équipe qui avait gagné le Tournoi de Paris à l'Exposition Coloniale (Voir Le Lien n° 349).

Au XA nous avions aussi un excellent orchestre sous la direction du chef accordéoniste Raphaël Biondi. Malheureusement, les rations des cuisines étaient de plus en plus maigres et n'incitaient pas de nombreux bons joueurs à rester au Camp malgré les astuces et les malices qu'employaient le lieutenant-médecin français Zeghers et le chef-infirmier Louis Althussen pour les garder au stalag, toujours en conflit, eux aussi, avec leurs homologues Allemands et combien d'oubliés (Daël, Biondi, Zeghers) qui ne manqueraient jamais de faire voir aux Allemands ce qu'est « l'orgueil d'être un français! »

Je crois, mon cher Henri, avoir terminé mon récit « Les égouts de Villingen ». Je ne veux pas indisposer les lecteurs. Peut-être si tu m'y invites, je reprendrai le début de cette aventure « Du Nord au Sud, de Hambourg à Villingen, par la Suisse » dès notre départ, Petit Cler et moi-même, récits variés et surprenants que les anciens prisonniers eux-mêmes ne comprennent pas et m'interrogent surpris.

— Comment, avoir été en Suisse? et... être revenus en Allemagne!

C'est encore une longue histoire! Lorsque de retour en France, à la libération, mon père, ancien de la Grande Guerre, me disait : « Raconte mon fils! » je commençais à parler, j'étais alors, quelques instants plus tard, interrompu par ma chère vieille maman qui s'écriait : « Oh, non, assez, tais-toi! » et partait en pleurant. Ils sont morts sans savoir!... Que de souvenirs marquent les prisonniers de guerre, une génération; une jeunesse qui n'aspirait qu'à vivre et à travailler! Je ne puis oublier les services de ceux qui nous aidèrent dans les camps, en particulier Villingen. Ils risquaient eux aussi, mais ne réfléchissaient pas; beaucoup eurent des lendemains pénibles (Bad-Oldesloë) par notre faute. Je les remercie dans ces pages!

Louis Cler, depuis si longtemps disparu aurait certainement contribué à ce récit, mais en l'écrivant, l'ombre de l'homme qui fut mon compagnon d'évasion regardait par-dessus mon épaule et me dictait ces humbles souvenirs qui apportent des arguments de volonté et de courage à la captivité. Si longtemps opprimés, ces années de camp nous hantent toujours mais ceux qui ont souffert réellement ne se plaignent pas.

J'espère que d'autres camarades du XA seront incités à écrire au Lien quelques anecdotes de ce camp peu connu, mais qui, dans les environs, eut des commandos complètement anéantis par les bombardements. Combien des nôtres furent brûlés à Hambourg et qui, pour certains retrouvèrent la liberté, mais sans la vue.

Souhaits pour que jamais tous ces crimes ne se reproduisent pas et que ceux qui y étaient en première place, NOUS, les prisonniers de guerre de tous pays, œuvrent pour la PAIX.

Avec mes bons vœux pour l'année 1984, aux fidèles dirigeants, aux dévoués, à tous.

Bernard ADAM.  
Evadé du XA - Evadé du VB.

## GRANDS VINS D'ANJOU

Vins en fûts et en bouteilles

Anjou blanc sec	Anjou Gamay
Coteaux de l'Aubance	Anjou Rouge
Rosé de Loire	Méthode
Cabernet d'Anjou	Champenoise

### Richou-Rousseau

Propriétaire - Viticulteur

MOZÈ-SUR-LOUET - 49190 ROCHEFORT  
Tél. : 41-82-13 à Denée — Demandez les prix

## ADIEU GERMAIN

Juillet 83. Dans une petite ville de la banlieue de Nancy, sous un soleil de feu, une foule nombreuse conduit à sa dernière demeure, l'ancien combattant de 40, l'ex-P.G. GERMAIN.

Parmi les assistants, près de la famille, André, le vieux copain de guerre, le camarade de captivité de GERMAIN. Venu de son Dauphiné natal, le « Brûleur de Loups » Grenoblois a voulu être présent pour le dernier voyage de son ami de stalag, de son compagnon de 40 à 45 dans le Wurttemberg, au kdo agricole 22888. Cela compte. Que de souvenirs en 60 mois de vie commune. Peines et joies partagées fraternellement. Et dans l'église, pendant l'allocution du prêtre, fixant le drapeau de la section P.G. de la cité lorraine, André, en quelques minutes, les larmes aux yeux, revit les heures difficiles, les moments de désespérance, les minutes d'espoir, les instants drôles qu'ils avaient tous deux, Germain et André, fraternellement vécus derrière les barbelés pendant 5 longues, très longues années. Et depuis 1945, visites pour fêtes de famille, rencontres aux vacances, vingt ans après un voyage souvenir sur

les lieux de leur exil avaient renforcé, maintenu leur fraternelle amitié.

Pourquoi cet article, l'enterrement d'un P.G. est chose courante, certes, mais le propos de ces lignes, c'est qu'en cette période actuelle où chaque mois disparaît nombre d'entre nous, il faut plus que jamais, nous, anciens K.G., nous nous devons de serrer les coudes.

Accompagner les copains lors de leurs funérailles est un impérieux devoir. Et en ces moments de la vie, où petit à petit, nous entrons dans le troisième âge, il nous faut participer plus profondément aux fêtes de l'amitié, au culte du souvenir. Affirmer avec force la fraternité toujours vivante est notre rôle.

Et plus que jamais, dans un esprit d'amitié, de tolérance, de justice, nous nous devons de prouver que l'esprit et la fraternité des camps restent toujours pour les Amicalistes P.G. des Stalags VB et XABC, réalité du temps présent.

Adieu, ami GERMAIN, fraternellement ton copain des heures « barbelées ».

André CHABERT.

## - 25° en Mer du Nord

Le froid gela la mer tout le long du rivage, De gros blocs de glace, portés par les marées S'y sont entremêlés, donnant au paysage Un aspect chaotique de banquise glacée.

Du plus haut de la digue, où je viens de monter, J'embrasse d'un coup d'œil tout ce site polaire. Au loin le soleil brille, froid comme de l'acier, Et paillette d'argent, l'eau grise de la mer.

Le vent que rien n'arrête vient droit de l'Angleterre Chargé d'embruns gelés qui glacent le visage, Il semble s'acharner sur la digue de terre, Et vouloir l'araser sous sa poussée sauvage.

Les mouettes, voletant sur les vagues du large, Se disputent en criant le poisson argenté. Les phoques, ou « Chiens de mer », amuseurs et volages Montrent leur tête d'homme aux gros yeux étonnés.

Ils ne craignent encore pas le fusil des pêcheurs Qui ne peuvent sortir bloqués par les glaçons. Le dégel venu, ces barbares tueurs Feront rougir la mer, de leur sang vermillon.

A moi, Français captif en ce Nord exilé, Il me vient en pensée les beautés de chez nous : La Méditerranée et ses flots azurés Ses pinèdes odorantes et son hiver si doux.

AYMONIN Jean. 27641 - X.B.  
Büsum, janvier 1941.

## Feuillets d'Automne

L'été doucement a fui et la senteur de l'air me fait irrésistiblement penser aux matins d'octobre de ma petite enfance en montagne. D'un jour à l'autre le ciel virait au pâle, des stries roses, grises et noires lui faisaient une palette à rendre jaloux Monet, Corot et Sisley réunis. De grandes formations d'oiseaux migrateurs le couvraient parfois d'un voile noir ajouré, comme une résille le visage d'une Espagnole en prière. Pics et arêtes rocheuses en moins, l'automne aquitain ne me dépayse guère, au contraire de celui de l'île de France qui m'est resté si longtemps étranger mais que j'aimais pourtant, peut-être parce que l'automne est ma saison préférée.

Au soir de la vie, la retraite est en soi une excellente chose par la possibilité qu'elle donne à l'homme, libéré des contraintes du travail, de vivre désormais son temps comme il veut, distraction, réflexion, ou les deux. Cet état de disponibilité toute neuve où je suis ne finit pas de m'étonner. Il resterait pourtant bien d'autres servitudes que le travail à écarter pour goûter pleinement ce temps retrouvé. Mais quoi, à regarder le monde comme il va, on se plaindrait encore ?

—0—

Dans une correspondance d'humour dont il a le secret, PERRON me voit désormais reclus dans mon « nid douillet bordelais » qui m'empêcherait de revenir goûter aux « froideurs nordiques parisiennes »!...

MERYON, célèbre portraitiste de Paris au XIX<sup>e</sup> siècle écrivit ce poème inspiré du diable de pierre (le Stryge) accoudé sur un des balcons de Notre-Dame et qui regarde la cité en tirant la langue :

« Le méchant animal, origine du mal  
A choisi domicile en notre bonne ville.  
Le cas vraiment est grave et tristement je grave  
Que pour l'exorciser il faudrait... la raser ».

A Dieu ne plaise! Poème d'humour, poème d'humour, poème d'amour que celui de Meryon. Peguy, autrement et même, disait :

« Paris, ville du corps et de l'esprit...  
Ville où se vend le plus de vice,  
Où se donne le plus de prière ».

Sans le talent d'aucun de ces deux auteurs pour dire mon sentiment sur Paris, que l'ami PERRON se rassure : ses « froideurs nordiques », bien réelles, pour tempérer l'ardeur d'ici, me seront toujours un peu nécessaires et, bien plus encore, son attrait, son charme et sa beauté. Sans compter les liens de l'amitié qui me rattachent à la ville, l'Amicale et sa vie, mille autres raisons que le bleu d'Aquitaine ne saurait faire oublier. Provincial de Paris redevenu provincial, je reste Parisien!

—0—

A la lecture, ce vice impuni, je consacre des heures chaque jour et la satisfaction que j'y prends ne se mesure plus. J'ai toujours aimé voyager autour de ma chambre... Aujourd'hui, la tempête au-dehors fait rage, le ciel est obscurci de nuées chargées d'orages et un vent violent courbe impitoyablement les grands peupliers dont la cime semble toucher à l'empire des cieus. De vastes giclées d'eau ruissent sur les vitres.

Au détour d'une page, tout un monde lointain surgit :

«...Souviens-toi... de cette pauvre purée d'orge ou d'avoine liquide, aqueuse presque, sans le moindre petit œil de gras! Peut-on parler de manger, de se nourrir à propos de ça! Non, c'était comme le pain consacré de la communion! On goûtait au saint mystère comme s'il s'était agi du Prana du Yoga. Lentement, du bout de notre cuillère en bois, nous mangions en nous laissant absorber par le fait même de manger, par l'idée de nourriture, et c'était un nectar qui rayonnait dans tout notre corps, nous tremblions de plaisir à découvrir ces grains de céréales détremés, flottant dans un liquide trouble. C'est ainsi qu'en ne mangeant rien on vit six mois, des douze mois, aussi bien! Peut-on comparer cela à la grossière ingestion de quelques côtelettes? »

(Soljénitsyne, in « Le Premier Cercle »).

Juste, vraie, lumineuse, réaliste et expressive observation, teintée d'humour que tous les anciens P.G. n'auront aucun mal à faire leur! Lisant ces lignes, je revoyais Boris, copain de régiment, qui en effet observait et traitait avec une dévotion sans égale sa gamelle de captif. En présence de l'hostie consacrée, le prêtre n'eut pas été plus recueilli!

Réminiscence de ces jours anciens où des hommes affamés entouraient ces grands baquets de bois, dispensateurs de bien-être et de vie, sous la forme de quelques grains d'avoine et d'orge « flottant dans un liquide trouble ». Désiroire nourriture mais combien nécessaire à nos corps affaiblis, et de quel soin jaloux elle était l'objet! Inoubliable image.

—0—

J'ai déjà évoqué ici-même les « Carnets de la drôle de guerre » de Sartre. Voici que paraissent du même les « Lettres au Castor et à quelques autres » (Ed. Gallimard). Le Castor, c'est Simone de Beauvoir, la compagne de Sartre. Mon propos n'est pas de commenter ce recueil de lettres qui, pour l'essentiel, n'entre pas dans le cadre du journal. Mais comme une partie de cette correspondance couvre la période de la guerre 39-40, Sartre écrivant quotidiennement au Castor, les allusions à la situation ne manquent...

J'ai détaché pour les lecteurs du Lien qui apprécieront, ce court extrait d'une lettre du 9 septembre 1939 :

« Nous sommes fort loin de la discipline du temps de paix, heureusement les paysans commencent à nous haïr, les uns parce que nous sommes soldats, les autres parce que nous ne sommes pas déjà au front. En particulier la femme du sacristain. Elle disait à Paul ce matin, en lui mettant des pommes de terre mal cuites dans son assiette : « Mangez donc. Comme ça vous mourrez gras ». Elle a réfléchi après cette remarque pleine de délicatesse et a ajouté : « Il est vrai que vous n'êtes pas comme les autres, vous. Vous n'êtes pas exposés ». — « Votre gendre non plus, a répondu Pieter, il est mobilisé dans une usine ». — « Oh! a-t-elle dit, ça sera sûrement bombardé! »

—0—

Il est un temps et une heure pour chaque chose sous le ciel... un temps pour vivre en bordelais, un temps pour retrouver l'espace d'un moment Paris baigné de son fleuve, les amis délaissés, les souvenirs anciens. La longue courbe du train immobile et

Suite page 4.

## Feuillets d'Automne

(suite)

puissant emplit le quai de sa présence, les rails luisent à l'infini du regard.

Dans la lumière fauve de l'automne, les bois et les champs, les toits d'ardoise ou de tuile ocre au creux des vallons, aux carrefours des routes et des chemins, disent la vie et la mémoire des hommes.

La ville est au bout du parcours inchangée, trépidante, séduisante et fière, immense miroir de lumière pour l'ambition, la richesse, le rêve... ou seulement l'espoir, Paris dont Hugo écrivait :

«...Les villes sont des bibles de pierre. Celle-ci n'a pas un dôme, pas un toit, pas un pavé qui n'ait quelque chose à dire dans le sens de l'alliance et de l'union et qui ne donne une leçon, un exemple ou un conseil. Que les peuples viennent dans ce prodigieux alphabet de monuments, de tombeaux et de trophées épeler la paix et désapprendre la haine...»

Généreux poète ! «Epeler la paix, désapprendre la haine», ambitieux programme si peu entendu et si nécessaire pourtant.

Rue de Londres, la torpeur de l'été durait encore. Les deux cariatides barbuées d'un hall d'entrée

m'ont considéré comme un intrus. Au haut des marches, les amis de l'Amicale, égaux à eux-mêmes, fidèles, veillaient à notre bien commun. Que vos nombreuses lettres leur soient un encouragement, ils le méritent à un point que vous ne sauriez imaginer...

—0—

Dans Le Lien de septembre, page 4, l'article «Captivité et détention»... a retenu mon attention. Le courage et la justesse du propos qu'il développe n'auront échappé à personne. Inhabituel langage dans ces colonnes, mais combien opportun, aurait-on pensé ! En effet, lequel d'entre nous n'a pas été amené au fil de l'actualité, à comparer, raisonner et juger comme le fait l'ami Fournier Albert, du VA, quand il évoque le sort respectif du prisonnier (de guerre) et du prisonnier de droit commun ? Premier mouvement de l'âme, si compréhensif. Combien de fois n'avons-nous pas rentré notre rage et limé nos dents de persifleurs indignés ? De quel ressentiment témoigne, si longtemps après, l'existence même d'une semblable comparaison, je préfère n'y pas penser !

Mais comparaison n'est pas raison. J'ai personnellement beaucoup écrit et médité sur le célèbre «ils ont des droits sur nous» pour continuer encore. Seule m'importe désormais la satisfaction du devoir accompli au service de mon pays. Le prix payé,

cinq années de vie, ou plus, ne se mesure pas à celui d'un «droit-co» dans la société civile. Ils sont d'essence différente.

Pour ce qui est du reste, «l'ingratitude», peu m'en chaut en vérité. J'adhère pleinement à cette remarque du prophète Daniel au roi Darius, d'après un auteur contemporain :

«Les gens sont indifférents. Peu leur importe le gouvernement, ils le méprisent. Ils n'ont pas de haine. Ils pensent seulement qu'un maître n'est maître que par tromperie ou cruauté. Régner est pour eux signe d'intelligence».

—0—

«On ne vit qu'à Paris et l'on végète ailleurs» (Gresset). Nonobstant l'humoriste écrivain, j'ai quitté Paris et regagné ma retraite aquitaine. L'automne s'était installé. Sous mes pas, dans la forêt, les bognes piquantes tombées au sol laissaient entrevoir leur fruit luisant et brun.

Plus au Sud m'attendaient de vieilles années (500 millions d'années) altières crêtes pyrénéennes, toutes de blanc vêtues en cette mi-octobre. Sur le bleu du ciel, leur découpeur témoigne d'une beauté que l'arpenteur de boulevard, rivé à l'asphalte souillé de la ville, mépriserait sans doute. Qu'importe ! Il est des splendeurs que l'initié seul appelle et ressent.

J. TERRAUBELLA. V.B.



JEUDI 3 NOVEMBRE

Une agréable soirée... Une «heureuse surprise».

Même si Le Lien ne nous parvient pas, en raison des perturbations postales (sic), les Anciens d'Ulm sont toujours fidèles et aussi nombreux, à ce rendez-vous du Premier Jeudi du mois.

Plus de vingt convives garnissaient la table d'Ulm, en excusant nos camarades et amis absents, pour raison de santé ou soucis familiaux.

Nous regrettons nos fidèles amis : MM. et Mmes ARNOULD, REIN, GRESSEL, FAUCHEUX, Mmes COURTIER, VECHAMBRE en espérant les retraités rétablis... au premier jeudi de... janvier 84 et fêter dans la joie et l'amitié la Nouvelle Année.

Etaient présents : Mmes MIQUEL, CADOUX, Hugnette CROUTA, Gisèle JACQUET, autour du Président René SCHROEDER et son épouse, MM. et Mmes SENECHAL, BATUT et leur fils George, BALASSE, DUEZ, et «l'heureuse surprise» d'accueillir nos amis Belges, de Bruxelles... Charles POTTIEZ et son épouse, et nos amis... LECLERE et Madame de Chaumazy (Champagne).

Quelle bonne soirée... quand le champagne offert par nos amis réchauffe le cœur et l'Amitié.

Les verres sont levés à la Belgique, aux absents. Le Président national LANGEVIN au nom de toute l'assemblée remercie chaleureusement tous nos amis qui repartiront dans la nuit pour Reims, mais qui avaient tenu à venir faire la bise à ces dames

et donner l'accolade à tous leurs camarades des VB-XABC et nous rappeler que la prochaine Assemblée belge, du dernier dimanche d'avril, aura lieu à Nivelles, sous la présidence du Président Honoraire ROLLAND, du Président ISTA et Mme, du vice-président LEGRAIN et de tant d'autres camarades et amis.

Bonne fin d'année à toutes et à tous. Joyeux Noël !

Et venez nombreux le jeudi 5 janvier 1984 pour échanger les vœux, bonnes bises et accolades.

Amicalement.

Lucien VIALARD.

Les grèves postales ont empêché un courrier de notre ami Lucien VIALARD, de nous parvenir à temps pour paraître dans Le Lien de novembre. Nous nous excusons de le publier avec un tel retard, mais devant l'impossible... qui nous dit-on, n'est pas français... Nous rétablissons donc l'ordre des... facteurs (c'est de circonstance !)

C'EST LA RENTREE... CE JEUDI 6 OCTOBRE

Nous étions nombreux à nous retrouver à cette «Grande Table», laquelle nous est réservée... chaque premier jeudi du mois.

Ce «beau fleuron» de l'Amicale, ne manque pas ce rendez-vous et d'y retrouver en pleine forme : Mmes COURTIER, MIQUEL, CROUTA, MM. et Mmes BATUT, SENECHAL, BALASSE, ARNOULT, JOSEPH, et plein de souvenirs des vacances passées.

Nous devons excuser le vice-président René SCHROEDER et son épouse, qui nous avaient prévenus par téléphone, qu'ils étaient retenus par des travaux importants dans l'Aisne... Nous les retrouveront le premier jeudi de novembre. Merci pour leur coup de fil.

Nos amis Paulette et Jean BLANC sont en pèlerinage à Lourdes avec les A.P.G. de Normandie. Avec leur fidèle pensées. Ils sont heureux de revoir la Cité Mariale, seulement il y manque les Anciens d'Ulm et la camaraderie qui les unit. A les revoir le premier janvier 1984, selon la tradition.

## LE COIN DU 852

N'ayant reçu aucune nouvelle particulière des camarades depuis un certain temps, je commençais à me désespérer en songeant que je n'aurais rien à dire dans ma petite rubrique habituelle ce qui aurait encore fait baisser sa périodicité. Mais c'était bien mal connaître la vie qui se charge, on s'en rend compte souvent, de vous apporter des motifs — pas toujours gais d'ailleurs — susceptibles d'alimenter une chronique, et c'est ce qui s'est passé.

Dans les premiers jours du mois de novembre, la télé, la radio et les journaux n'ont fait que parler de la secousse sismique ressentie par nos voisins belges, la région de Liège ayant, si l'on peut dire, le privilège de se trouver aux premières loges. Diable ! mais la région de Liège c'est de ce côté-là que résident nos amis Marcel et Mariette DEHOSSAY et comme Esneux n'est, en gros, qu'à une quinzaine de kilomètres de Liège, me voilà quelque peu inquiet. Aussi, le soir du mardi 8 novembre j'essayais de joindre notre ami au téléphone : après plusieurs tentatives infructueuses (par suite d'encombrement de la ligne nous ne pouvons donner suite à votre demande, veuillez rappeler plus tard), j'ai pu, enfin, avoir Marcel au bout du fil et être rassuré. Certes, chez DEHOSSAY, on a bien senti la secousse mais il n'y a pas eu de dégâts ; la maison est toujours debout, les meubles sont restés à leur place et les cristaux, verreries, porcelaines et autres matériaux fragiles ne semblent pas fêlés. Autrement dit, plus de peur que de mal et c'est tant mieux.

Cela m'a donné l'occasion de bavarder quelques instants avec notre ancien interprète lequel m'a chargé de transmettre toutes ses bonnes amitiés à tous les copains et c'est ce que je fais ici.

Au cours de cette conversation, nous nous sommes souvenus d'un fait qui s'est passé au kommando et que je vous rappelle ci-après car,

autant que je m'en souviens, je n'en ai pas fait état dans mes articles antérieurs. A vrai dire, cette relation aurait pu faire l'objet d'un article séparé sous le titre «La montre de Paul MEUNIER» et voici ce dont il s'agit.

Lorsque nous étions à Aschen, Meunier travaillait au hameau d'Ossenbeck, à la ferme Weber où d'ailleurs Marcel Helard avait été occupé avant lui. Pour l'heure, le fermier Fritz Weber était mobilisé sur le front russe, sa femme Lisbeth tenait la maison et s'occupait de la basse-cour et des cochons ; il y avait également Hermann Weber, frère de Fritz, sous-officier à l'Afrika Korps et qui, à l'époque des faits, se trouvait en permission ; une bonne, sourde et muette, complétait la maisonnée.

Il s'est trouvé qu'un jour Meunier cassa sa montre et, de ce fait, lorsqu'il était envoyé aux champs, il revenait à des heures très irrégulières ce qui avait le don d'ennuyer fortement Lisbeth qui, en brave ménagère allemande, avait l'habitude de préparer les repas à heures fixes. Il fallait donc que les fantaisies horaires de Meunier prennent fin, aussi Lisbeth proposa-t-elle de faire réparer la montre à Diepholz, chef-lieu de canton, la prochaine fois qu'elle s'y rendrait. En attendant, la montre fut précieusement déposée dans le tiroir d'une commode. Quelques jours après, Lisbeth devant justement se rendre Diepholz, ouvrit le tiroir et constata que la montre n'y était plus. Toutes les recherches s'avèrent inutiles et Lisbeth, toute contrite de cette disparition, proposa à Meunier de lui acheter une autre montre. Refus de notre camarade qui tenait d'autant plus à cette montre que celle-ci était un cadeau de son épouse.

Bien entendu, rentré au kommando Meunier raconta toute l'histoire à Dehossay qui mit immédiatement au courant le Kommando-Führer qui

Paulette et Roger REIN s'excusent... ils ont de la visite et légèrement enrhumés. Nous les remercions vivement. Avec nos vœux de prompt rétablissement.

Julien et Ginette DUEZ sont encore pour quelques jours savoyards et profitent des journées ensoleillées de l'automne. Avec toutes leurs amitiés et à bientôt le retour.

CARNET ROSE

Une petite Florence est née chez les enfants de nos amis Andrée et Emile GRESSEL.

Toutes nos félicitations à Marie-France et Claude, les heureux parents.

Bonheur et longévité à Florence. Joie partagée avec les heureux grands-parents. Octobre 1983.

UNE VISITE TROP RAPIDE

De retour de Bruxelles, après un week-end enchanteur, chez nos amis Aline et Marcel BELMANS (visite de Bruges et de Bruxelles). Nos amis bretons Eliane et Edmond MICHEL n'ont pu assister au repas du premier jeudi, et le regrettent. Ils nous adressent toutes leurs amitiés et fidèles pensées. Ce sera pour une prochaine visite à Paris. Nous voulons l'espérer. (Kénavo).

Un coup de fil de Bellegarde (Loiret). Aimée YVONET passe quelques jours chez Simone et René FAUCHEUX. Ils ne nous oublient pas et sont pleins de pensées fidèles et de grosses bises à nous partager. Merci pour nous tous.

A toutes et à tous, amicalement.

Lucien VIALARD.

ET N'OUBLIEZ PAS QUE LE PREMIER JEUDI DE JANVIER NOUS TIRONS LES ROIS.

sembla prendre l'affaire au sérieux et promit de s'en occuper activement. A l'époque, ce Kommando-Führer avait le grade de Gefreite et les braves bretons qui furent les premiers occupants du 852 avaient transformé ce titre en «La Gaufrette», surnom qui lui était resté. Les jours et les semaines s'écoulaient sans qu'une solution apparaisse et les réclamations de Meunier restent vaines. Cependant, environ trois mois après, le kommando reçut la visite d'un officier allemand du Stammlager qui visita les lieux, fit les remarques qu'il jugea nécessaires et, avant de partir, s'enquit de savoir si nous avions des réclamations ou des souhaits à formuler. Vous pensez bien que Meunier sauta sur l'occasion et, par l'intermédiaire de Dehossay, l'officier allemand reconnut toute l'affaire ; il voulut aussi connaître l'avis de La Gaufrette qui lui expliqua ce qu'il avait fait, enquête sur place, lettre à Hermann Weber qui était reparti au front, intervention du bourgmestre, etc.

C'est à ce moment là que ça c'est gâté pour La Gaufrette car l'officier lui ayant demandé s'il avait

## Champagne LECLERE

(Fils de A. LECLERE ex-P.G. V.B.)

Manipulant

CHAUMUZY - 51170 FISMES

Livraison à domicile.

Demandez prix

# Campement dans la forêt

## Automne 1939

Nous sommes dans une forêt comme tant d'autres. Pour y entrer avec beaucoup de difficultés, nous avons emprunté un chemin étroit qui longe une rivière. La température s'est refroidie ; les feuilles sont tombées... Premier travail : nous construisons des abris pour les chevaux. Y a-t-il un village aux alentours ? Nous n'en avons pas vu depuis longtemps. A un kilomètre, un bourg où logent les officiers. C'est la première fois que je couche sous la tente.

Il pleut, quelle boue ! Nous changeons les chevaux de place, mais cela ne sert pas à grand chose ; au bout de quelques heures tout devient fangeux. Nous abattons des arbres qui sont débités, sous la pluie, en tronçons, puis en bûches. Des toiles abritent la roulante ; nous mettons le maximum de bûches à sécher dessus, dessous, sur les côtés.

Sans arrêt, on fait du café, car nous sommes glacés, trempés. Les vestes, les manteaux, nous pénètrent de leur humidité ; nous mettons des sacs par-dessus nos casques.

Seul l'Alsacien est capable de faire du feu entre deux pierres ; ancien bûcheron, calme, patient, tenace, il sait allumer les brindilles malgré la pluie et entretenir un grand feu avec des rondins.

Sitôt que nous avons un instant de libre nous nous retrouvons à côté de la roulante, buvant café sur café. Les corvées sont devenues pénibles. Les chevaux ont de la boue jusqu'aux pâturons, nous au-dessus des chevilles. Pour une fois que nous avons du fourrage en quantité, il est de suite mouillé. Nos chefs se font rarement voir. Eux, bien au chaud, nous, au froid, au vent, à la pluie. On abat toujours des arbres ; le mécontentement est général. Presque tous les sous-officiers ont quitté la forêt. Un seul, le maréchal des logis Fayolle, a toujours refusé de loger chez l'habitant. « C'est la guerre, dit-il, je reste avec mes hommes ». La pluie continue toujours et la boue monte maintenant jusqu'à mi-jambe. Les pièces sont embourbées jusqu'au moyeu de devant. Il faut ateler pour toutes sortes de corvées : ravitaillement de la roulante, ravitaillement d'eau, ravitaillement pour les chevaux. Aucune organisation. Les maréchaux des logis le Matamore et Cabanne viennent le matin et s'agitent sans résultats. Tout va mal ! D'abord en sens contraire. Bilan : un timon cassé, un cheval est tombé et s'est blessé, l'autre a eu peur et a tiré en sens contraire. Bilan : un timon cassé, un cheval blessé et un autre complètement affolé.

C'est la journée ! Un fourgon allant au ravitaillement s'est enlisé au milieu du chemin. Les chevaux refusent d'avancer : leurs pattes font ventouses. On met un attelage supplémentaire, rien à faire ! Une demi-heure à crier, à faire claquer les fouets. Impossible d'avancer ou de reculer.

Puis c'est un cri qui vient des « feuillées ». On se précipite : un homme a glissé et est tombé dedans. On n'entend que le mot de Cambonne. On lui tend une perche pour le sortir de là... « A la rivière !... à la rivière !... » Il n'y a que cette solution. On prend des seaux, des bouteillons, pour l'accompagner. Il tient encore son pantalon à la main et il a de la peine à marcher.

Comme les mariniers, on lui flanque des seaux d'eau glacée au visage... « Ferme les yeux », lui crie-t-on.

— Lave tes mains et enlève ta veste pour sauver tes papiers !

La veste est jetée à la rivière et on la remue avec une fourche. « Maintenant mon vieux, rien à faire, il faut te mettre en tenue d'Adam ! » Un camarade lui prête ensuite une capote mouillée. Dans ses souliers lavés à grande eau et sans chaussettes il rentre au camp. Et vite on le frictionne, tout en l'abreuvant de café brûlant... Quelle aventure !

Une nouvelle circule : un fourgon d'un autre escadron est tombé dans la rivière ; le conducteur a été pris dessous. Les camarades ont réussi à le sauver, mais il a failli y passer ; il est à l'infirmerie avec un bras fracturé. On doit le transporter à l'hôpital vers l'arrière...

La révolte gronde. Le brigadier Pommier s'inquiète ; pas de ravitaillement, pas de soupe, pas de café, plus rien. Les maréchaux des logis le Matamore et Cabanne donnent des ordres ; il ne reste plus que les chevaux du Troyen ; ceux du Copain sont allés à la visite et ne sont pas encore de retour.

Le Troyen ne veut rien savoir ; il ne veut pas blesser ses chevaux. Il le dit avec raison, il est impossible de passer puisque le fourgon embourbé n'a pu être retiré du chemin. Le maréchal des logis le Matamore répond qu'il s'en fout et que les ordres sont les ordres. Les hommes qui assistent à la discussion se demandent comment cela va se terminer. Ils regrettent que le maréchal des logis Fayolle ne soit pas là, car lui, arrangerait l'affaire et même au besoin, enverrait promener ses deux collègues.

Le maréchal des logis veut bêtement en venir aux mains, mais le Troyen se moque bien de la force herculéenne du dénomé le Matamore. D'ailleurs, il a souvenance qu'un jour à Saint-Parrès-aux-Tertres il lui a cherché chicane, cela ne l'inquiète pas, et s'il faut faire parler « la lame », eh bien ce sera l'occasion de la dérouiller... Quant à Copain, il ne prend pas part à la discussion. « Ça se tassera », pense-t-il.

Le Troyen est trop occupé à ne pas perdre des yeux le Matamore pour savoir où se trouve exactement

sous-officier Hermann Weber avait été dégradé et que son transfert sur le front russe avait été ordonné. Pour Alfred de Musset, on ne badine pas avec l'amour, mais pour la Wehrmacht, on ne badine pas avec l'honneur et l'armée allemande se doit d'être correcte avec les P.G. Du moins ça a été le cas ici.

Par la suite, et bien plus tard, on a pu savoir qu'Hermann Weber avait été d'abord porté disparu, puis était prisonnier et qu'il n'était rentré de captivité que très longtemps après. Le dernier acte de cette affaire me fait passer de Musset à La Fontaine et je terminerai cet article en rappelant que bien mal acquis ne profite jamais.

René LENHARDT.

averti sa compagnie et comme sa réponse fut négative. La Gaufrette se vit séance tenante gratifié de 4 jours d'arrêts pour avoir omis, ce qui était le premier de ses devoirs, de prévenir ses chefs. En partant, l'officier assura Dehossay qu'il s'occuperait personnellement de l'affaire et que nous serions tenus au courant.

Effectivement, quinze jours après, La Gaufrette remit à Dehossay un petit colis dans lequel se trouvait la montre en question, mais toujours pas réparée.

Mais ne croyez pas que l'histoire s'arrête là. Dans le colis, il y avait également des papiers : il s'agissait d'extraits des ordres journaliers de l'Afrika Korps précisant que pour certains motifs le

## « A mon regretté père »

Pendant plus de six mois, il s'était montré un commis de culture exemplaire. Peu à peu, il avait gagné l'entière confiance de ses patrons, et conquis le cœur sensible et romantique de la fermière, avec laquelle il fut bientôt du dernier bien.

Pfennig par pfennig, il s'était constitué un petit trésor en se privant des rares douceurs qu'on pouvait s'offrir en ce temps-là au pays des seigneurs, à savoir : de la bière plate et du foin parfumé appelé tabac turc !

Un jour, il avait demandé en grand secret à sa patronne et maîtresse ébahie, d'aller lui acheter une couronne mortuaire, ornée d'un ruban portant l'inscription : « A mon regretté père ».

Il dut trouver des arguments convaincants car la brave femme rapporta la couronne, et la monnaie qui lui revenait, à l'issue d'un voyage à la ville voisine. N'étant pas habitué à se faire entretenir, il lui avait, en effet, remis tout son pécule pour régler cet achat.

Pour éviter de donner l'éveil à son « bauer », il cachait l'objet insolite et suspect derrière une pile de bûches, à l'endroit le plus reculé du bûcher.

Pendant un certain temps, la patronne trouva que son Français préféré avait bon appétit car, chaque soir, il emportait dans sa chambre de solides morceaux de pain.

— Tant mieux, se disait-elle, en souriant, qu'il mange. Plus il sera fort, mieux il fera son travail !

Mais, ce qu'elle ne voyait pas, c'était l'étrange comportement qu'il avait lorsqu'il se trouvait seul.

Lui qui ne lisait jamais, tirait de sa poche intérieure de veste une feuille jaunie, pliée en quatre. Après l'avoir déployée, il l'étendait où il pouvait et semblait caresser de son gros doigt rugueux le papier qui crissait.

Il était alors si absorbé, si concentré que les veines de ses tempes et de son cou saillaient, aussi grosses que des cordes.

Par contre, si elle avait été à même d'examiner ce document si intéressant, son étonnement se fut changé en stupeur horrifiée. Elle eut reconnu la carte du Wurtemberg et du Bade qu'avait contenue l'antique almanach datant de l'époque lointaine avec lequel elle avait joué, petite fille.

Naïve comme elle l'était, elle n'aurait certainement tiré aucune conclusion quant au devenir de son ami. Ce qui l'eût profondément choquée eût été que le Français consultait une chose qui était interdite par la loi.

Heureusement, elle ne se douta de rien et continua à dormir en paix !

La veille au soir du jour qu'il avait choisi pour concrétiser son rêve notre homme fit une grande toilette dans l'écurie, sous l'œil amical et complice des chevaux, qui n'avaient jamais rien vu de pareil.

Il soupa de bon appétit et s'attarda, le traitre, un peu dans la cuisine pour discuter avec son patron du travail du lendemain. Il lava soigneusement ses chaussures et les grassa.

Enfin, après avoir fumé une dernière cigarette offerte par l'Allemand, il serra la main de celui-ci et alla se coucher après avoir cligné de l'œil à la patronne.

Les deux Allemands devaient se rendre à la ville, comme ils le faisaient deux fois par mois, pour faire leurs emplettes au marché.

Le Français avait comme consigne de ne pas s'éloigner de la maison vide. Il aurait à s'occuper dans le jardin et la grange, où il préparerait le manger des bêtes, puis casserait du bois. Son repas de midi était prêt dans la cuisine.

C'était bien ce que notre rusé compère avait depuis longtemps prévu, et il comptait mettre à profit cette sortie du couple.

Au petit matin, le prisonnier fourragea rapidement les bêtes. Lorsqu'il vint prendre son petit déjeuner, le patron l'attendait, hilare.

Celui-ci ne se doutait de rien, et la perspective d'une journée oisive, arrosée à maintes reprises de bonnes chopes de bière accompagnées de petits verres de schnaps, le rendait très amical, presque trop !

Sa femme, par contre, donnait des signes de nervosité absolument inhabituelle chez cette nature placide. Bien que peu imaginative, elle était effrayée de sentir au logis cette satanée couronne, sans qu'elle put savoir pourquoi !

Les Français, chacun savait ça, et elle mieux que personne, avaient toujours des idées extraordinaires, un peu folles ! N'empêche que, jusqu'ici, le sien n'en avait jamais eues d'aussi biscornues. Qu'est-ce que ça voulait dire ? Impossible de le lui demander encore, car il s'activait à atteler le cheval à la charrette, surveillé par son mari, avec lequel il plaisantait gaillardement.

Mais, dès ce soir, il faudrait qu'il s'explique, sinon... Elle sourit largement en pensant à cette capitulation qu'elle jugeait prochaine ! Elle connaissait l'étendue de ses moyens et était certaine d'avance du résultat. Elle embarqua en regardant longuement le drôle qui cligna encore de l'œil !

— Hue, cocotte ! La voiture partit allègrement. C'était le moment qu'attendait avec impatience le prisonnier. Sitôt la voiture disparue dans le lointain, il se précipita dans la ferme. Du placard de la cuisine,

il sortit le nécessaire à chaussures. Après avoir brossé, puis enduit les siennes de cirage, il les frotta longuement pour les faire reluire. Mais, au lieu de remettre le matériel en place lorsqu'il eut fini, il emballa brosses et cirage dans un chiffon, posa le tout sur la table. Tranquillement, il monta à l'étage, pénétra dans la chambre à coucher du couple.

Il connaissait bien les lieux. Sans hésiter, il ouvrit la porte de l'armoire, en tira une chemise blanche, un foulard sombre. Il alla à la penderie dans laquelle il décrocha l'habit de mariage du patron. Le noir du tissu défraîchi tirait bien un peu sur le vert, mais comme le Français n'était pas coquet, ce détail le laissa indifférent.

Aussi à l'aise que s'il se fût trouvé chez lui, il se déshabilla posément, enfila la chemise de cérémonie. Celle-ci était un peu courte, de col et des manches. Il retroussa ces dernières jusqu'au dessus des coudes, passa le pantalon et le veston. Les vêtements étaient amples.

— Tant mieux, se dit-il, je ne les ferai pas craquer aux coutures. Ça ne fait rien, le singe a drôlement changé depuis sa noce. Il était plus carré, en ce temps-là !

Lorsqu'il fut habillé de pied en cape, il chercha l'indispensable chapeau. Il le récupéra sur l'armoire à linge, un peu cabossé et poussiéreux, mais utilisable. Un bon coup de brosse, quelques coups de poing bien placés, lui redonnèrent un semblant de jeunesse. Un journal placé sous la coiffe, lui assura la stabilité indispensable.

Se regardant dans un miroir mural, notre homme se déclara satisfait. Bien sûr, il ne fallait pas trop s'attarder sur les détails.

Le pantalon ressemblait à un accordéon essoufflé et moisi. La veste pendait sur les épaules et les manches cachaient presque entièrement les larges mains rouges dont les gros doigts caleux, réunis en bouquet, paraissaient ridicules.

— C'est bon comme ça, déclara-t-il, sans se soucier de redresser son couvre-chef, qui faisait penser à une assiette retournée sur un melon !

J'ai bien l'air d'un Chleuh qui va à l'enterrement !

Après de courtes recherches, il mit la main sur une serviette en cuir, de grand format, qui servait à transporter le repas du patron, lorsque celui-ci s'en allait seul en ville.

Soigneux, il rangea ce qu'il avait pu déranger et descendit ses propres nippes dans la soupenette où il dormait.

Il était enfin prêt !

Rapidement, cette fois, il revint à la cuisine, fourra le maximum de vivres dans la sacoche, par dessus ceux qu'il avait économisés. Il y cassa tant bien que mal le nécessaire à chaussures et se dirigea vers la grange.

Il y avait là deux bicyclettes : celles des patrons. Le vélo de femme était peut-être dans un meilleur état, mais il était démuné de porte-bagage. Cette particularité détermina le choix du Français.

Poussant la bécane vers le bûcher, il sortit la couronne qu'il passa à une branche du guidon, puis fixa solidement la sacoche sur le porte-bagage.

Pendant une minute, il contempla la ferme qui l'avait accueilli après le désastre et lui avait permis de vivre des heures assez douces, ma foi ! Il hocha la tête avec un soupçon de mélancolie.

Enfourchant le cycle, il traversa la cour et se retrouva sur la route, déserte à cette heure. De longue date, il savait que personne ne se trouverait dans les parages à ce moment de la matinée.

Les paysans travaillaient dans champs ou s'étaient rendus au marché. De plus, la ferme était la dernière du village. Il n'y avait donc pas à traverser celui-ci. Le cycliste tourna, pris à droite de la chaussée et s'éloigna.

Quand les allemands revinrent de la ville, ils furent bien surpris de ne pas trouver leur bon commis, si travailleur et si complaisant. Ils le cherchèrent en vain, partout, de la cave au grenier et jusque dans les fermes voisines. Sans résultat. Il leur fallut avvertir la police, qui en fit une véritable affaire d'état, mais ne trouva pas pour autant le volage Français.

Après des explications à n'en plus finir, elle leur signifia qu'ils étaient en grande partie responsable de cette fuite, et qu'en conséquence ils n'auraient plus le droit d'employer de prisonnier de guerre.

Ce que les schupos ne surent jamais non plus, c'est que le fugitif se trouvait habillé en civil, car le paysan s'était farouchement opposé à ce que sa femme fasse mention du vol de ce costume qu'il ne mettait plus. De même, ils devaient toujours ignorer l'achat de la couronne mortuaire dont la bonne mais naïve campagnarde enfouit le souvenir au plus profond de son cœur avec celui de leurs clandestines amours, trop tôt achevées.

Que devinrent le roublard prisonnier et son vélo, nul ne le sut jamais car ils disparurent dans la nature sans laisser plus de traces que les poissons dans la rivière !

Mais, quand on songe qu'il n'y avait que cent-vingt kilomètres de ce village à la frontière suisse, on peut présumer que l'un et l'autre parvinrent heureusement au terme de leur voyage.

D'ailleurs, quel gendarme se fut montré assez dur pour importuner un fils éploré se rendant aux obsèques de son père, et l'arrêter pour une simple vérification d'identité ! Aucun, assurément ! Et c'est là-dessus qu'avait compté notre rusé compère !

(Le temps des amertumes).  
Paul RICHARD.

Suite page 6.

## Campement dans la forêt - Automne 1939

(suite)

le Copain, mais il le sent, il le devine placé au bon endroit pour achever ce qu'il aura commencé. D'ailleurs, même s'il n'était pas là, cela ne changerait rien, et puis c'est si vite fait une petite boutonnière de bas en haut...

Mais le maréchal des logis le Matamore est versatile, à moins qu'il ne soit méfiant, ou bien tout simplement un peu lâche.

Abandonnant le Troyen il se retourne; ses yeux tombent sur l'Alsacien. Voilà une proie plus facile. L'Alsacien est fatigué; depuis ce matin il est en corvée, que dis-je, depuis le jour de la mobilisation! C'est un travailleur, un consciencieux qui respecte les bêtes, les effets, le matériel. C'est aussi un silencieux qui, sans rien dire, vérifie, arrange, bricole, répare ce que les autres ont abîmé. Comme le Père Tranquille, il est scandalisé du je m'enfoutisme général, mais lui ne le dit pas et depuis que nous sommes dans ce cantonnement il coupe, il scie, il allume dès 6 heures du matin; il donne un coup de main aux cuisiniers. Et même, s'il était bien reposé, pourquoi ferait-il ce que les autres ne veulent pas faire? Avec juste raison il dit non. Le maréchal des logis le Matamore, au comble de la colère, le prend, le secoue, l'attrape par le col de sa capote qui se déchire, par sa veste qui craque à son tour. L'Alsacien, ballotté à droite et à gauche, serré à la gorge, hoquette. Il se colle à son adversaire pour essayer d'amortir cette force redoutable qui le malmène. La brute, de rage, le jette de tout son poids contre un arbre...

Un coup de feu claque. On entend la balle siffler. « Lâche cet homme! » La voix est dure, sèche, métallique; le fusil est braqué dans la direction du Matamore... « Fous le camp, tout de suite ». Le Matamore s'en va sans dire un mot.

L'Alsacien est au pied de l'arbre, groggy. Son casque l'a préservé des chocs, mais est descendu jusqu'aux oreilles. Chemise, col, veste, tout est déchiré! Il est pâle et silencieux. Il a sans doute des pensées moroses : « Etre dévoué, consciencieux, avoir abandonné sa femme, ses enfants, sa maison, ne penser qu'à faire son devoir et en arriver là? » Brave et cher Alsacien, je suis heureux d'avoir été là!

\*\*

Pommier ne se tient plus en place. Rien pour faire la soupe. Pas un fourgon, pas un cheval ne peut prendre l'unique chemin de boue... Alors?

« Fernando, prends ton clairon! » Car Fernando, le maréchal-ferrant est aussi clairon. Rassemblement! Vingt volontaires pour aller chercher à pied, à travers bois, le ravitaillement. Deux kilomètres aller, deux retour, trois musettes, deux bidons chacun, c'est la seule solution.

« Ça vous réchauffera les gars, et on boira un coup à l'œil... » Mais les hommes sont sous le coup de la scène provoquée par le Matamore; ils viennent par devoir et non pour resquiller... La conscience reprend ses droits... Ah! si on savait les prendre!

\*\*

La pluie a enfin cessé; un pâle soleil perce difficilement les arbres. Le chemin de boue est impraticable; toutes les corvées se font à pied.

L'Alsacien a meilleur moral. « Viens », lui ai-je dit, ainsi qu'à Fayolle. Dans ma guitoune je dépends ma musette, et déballe la bouteille au grand col du Père la Goutte. Comme elle est propre, la cire qui la cachète semble neuve! Je la débouche, je la sens, c'est de la mirabelle, celle du tonnelet. « Tiens... prends... tu m'en diras des nouvelles! »

Je suis content d'avoir débouché ma bouteille pour l'Alsacien...

\*\*

Nous avons repéré un chêne géant de 21 mètres de haut. Ebranché et écorcé, il est allongé, nu, prêt à être débité. Tout à coup arrivent le Matamore et son collègue, Cabanne. On ne les avait pas vu depuis la dernière histoire. Le Matamore est rigolard, comme si rien ne s'était passé : c'est un inconscient. Il va voir l'arbre et émet un sifflement admiratif :

« Je le coupe en deux à la hache, dit-il. — Chiche? » Le Matamore regarde son compagnon. « Je te joue une tournée, non, une bordée, dit-il. Chiche? — Chiche! » répond l'autre.

Il faut choisir l'endroit où l'arbre est le plus régulier. Sur dix mètres la différence est presque nulle. On mesure : 95 cm de diamètre et 97... Plus de trois mètres de circonférence...

Un rassemblement se fait; c'est un spectacle intéressant de voir ces deux costauds à l'œuvre.

« Chiche! » C'est moi qui ai crié ce « chiche », poussé par je ne sais quelle impulsion. J'enlève ma capote, ma veste; il ne fait pas chaud, mais dans quelques minutes... On tire au sort pour les places. J'obtiens celle du milieu, le Matamore est à ma gauche, l'autre à ma droite.

— « Des haches, apportez des haches! » L'Alsacien arrive avec deux cognées à grands manches et des fers longs et étroits. « Tiens, prends celle-là. Tu la sens bien? — Oui! — Il y en a que deux de cette forme dans l'escadron. Il passe la pierre à aiguiser sur le tranchant. « Etes-vous prêts? », interrogent les arbitres.

A quelques mètres l'un de l'autre, nous attendons : « Partez ». Les trois haches, ensemble se lèvent, s'abaissent; les copeaux volent en éclats. Comme ils sont petits et comme le bois est dur! Les coups se précipitent; une douce chaleur m'envahit; le travail avance lentement. Ma hache se lève, frappe et recommence sans un temps d'arrêt. Mes muscles sont souples, détendus; un coup d'œil à droite et à gauche. Nous sommes au même point. Le Matamore assène des coups formidables. Son collègue a un rire grimaçant. Ha! Ha! Ha! trois ha! sortent de nos bouches. Notre action ne se ralentit pas,

nous précipitons nos coups. Nous sommes accompagnés par tous les spectateurs qui font aussi ha! ha! Je saute sur l'arbre, suivi aussitôt des deux autres; j'entame une nouvelle face, je frappe, je frappe, je ris, je pense à Ronny I.

Sacré tronc d'arbre! Le bois vole en éclats; un coup à droite, un coup à gauche. Mon bras se lève comme un balancier; il ne faut pas ralentir l'allure. J'entends les coups se répercuter sous mes pieds. L'arbre tremble sous cet assaut collectif. « Bien! Bien! » m'encourage l'Alsacien... Je suis en nage, pourquoi n'ai-je pas retiré ma chemise? La sueur coule de partout; je sens une rigole dans mes reins. Mes muscles durcissent mais gardent encore leur souplesse. « Bien! Bien! », répète l'Alsacien... Un coup d'œil à droite et à gauche, nous sommes tous les trois aussi avancés.

Qui gagnera? Je suis au milieu, le mieux placé car je vois l'un et l'autre. Je frappe, je frappe, je me retourne et entame la troisième face. Les autres en font autant. Ma hache se lève toujours comme un balancier, sans arrêt, sans saccade. « Tiens attrape! » et l'Alsacien me passe la deuxième cognée. Je jette l'autre mais il me semble que la nouvelle n'est pas pareille. Pourtant elle coupe mieux, oui elle coupe mieux. Mes mains me font mal, mes cheveux me collent sur le front. Tous les cuisiniers sont derrière moi. Un coup pour eux, un pour Pommier, un pour le Gros, un pour Bambola, pour le chef, pour le Rouquin, un pour les Malgaches, un pour l'Alsacien... Ha! Ha! Ha! mes membres tremblent, mais il faut continuer sans ralentir la cadence...

Les trois quarts sont faits; ça va, je suis prêt de la fin. Je regarde mes compagnons : quelles têtes! Ils ont les traits tirés, leurs mouvements sont durs et saccadés. Moi aussi je me sens fatigué, j'ai l'impression d'avoir un rictus... Il faut bien qu'il y ait un gagnant; ce n'est pas tant une question de force mais une question d'adresse, de vitesse, de technique, de volonté...

Et si ce n'est pas une question de force je n'ai qu'à redoubler de violence, d'énergie; oui, oui, c'est bien une question de volonté.

C'est presque fini. Combien de coups encore? 30? 40? Non, plus que 20 coups peut-être; il faut que je conserve toute mon énergie, j'ai la meilleure cognée.

Encore 10 coups, 9 coups, 8 coups... Vous criez, les gars? C'est pas la peine, pourquoi crier? Mais, ma

## SELSINGEN...

Je viens de recevoir une charmante lettre de la famille RUDIGER. Ma fille aînée qui habite Weillam-Rhein vient de me transmettre la traduction. J'en donne connaissance aux lecteurs du Lien.

« Cher Monsieur Ducloux,

Merci beaucoup pour vos envois de Lien de ces derniers mois. Nous sommes entrain de faire traduire avec intérêt les articles en langue allemande, et en particulier nous nous réjouissons de constater que, même après tant de mois écoulés, votre voyage à Selsingen ait été une réalisation aussi positive. La preuve n'en est pas seulement les articles que vous m'envoyez mais aussi les nombreux contacts qui se sont créés pendant ce séjour entre les hôtes et les invités français. Je peux vous dire par exemple que mon voisin, M. Loos, a rendu visite pendant les vacances de Pâques à ses deux invités français et qu'il a été accueilli de façon très chaleureuse.

Entre temps, un autre P.G. français a eu l'idée de créer un jumelage entre son village et Selsingen.

A vous, M. Ducloux, un grand merci pour vos cartes postales. Je suis étonné de voir les grands voyages que vous entreprenez : cette année l'Italie et l'Amérique!

Je vous admire!

Meilleures salutations et bons souhaits à votre famille.

P. S. - Merci beaucoup pour votre carte concernant notre premier anniversaire.

Ainsi, grâce à mon initiative, à mon énorme travail, je constate avec plaisir que cet « essai » aura de bonnes suites.

Je signale que nos amis du Gard, CANAUD Jean et Mme, ont reçu, en cours d'année, un car complet de visiteurs allemands de la région de Selsingen et que la réception a été remarquable : chorale, fanfare, dégustation, etc. Le détail m'a été fourni au cours de notre beau voyage en Adriatique.

## LE COIN DU SOURIRE

Mes Chers Amis,

Ce n'est pas possible!... déjà 1984! Cela fait donc 39 ans que l'Europe est en paix! 39 ans que la plupart d'entre nous, anciens combattants et prisonniers de guerre, avons été libérés! Que le temps passe vite!

Et pourtant, quand nous songeons à cette période, il nous semble qu'elle n'est pas si lointaine et nos souvenirs, tout en s'estompant sur les mauvais moments que nous avons vécus, restent vivaces lorsque nous repensons à cette amitié que nous avons ressentie pendant la captivité et qui persiste jusqu'à ce jour.

Comment remercier notre Amicale pour son dévouement? et ce « Lien » qui nous permet de garder le contact, si ce n'est en participant de temps en temps à nos réunions du premier jeudi de chaque mois.

parole, c'est moi qui crie, un long cri qui s'arrête brusquement. Un coup d'œil à droite, à gauche. Ce n'est pas possible! Ils ne vont pas gagner! Non! Non! Ils ne vont pas gagner, impossible, j'en pleurerai! Pour ce petit bout qui reste, si je tapais un coup formidable au milieu? Oui, mais si ça ne réussit pas, je perds du temps. Tant pis j'essaie. Ah! c'est raté. Mais pourquoi tous ces cris?

J'ai trouvé le vide sous ma cognée et emporté par l'élan je suis tombé. Je n'entends plus rien... On me relève. Le Matamore et Cabanne, les traits tirés, me regardent puis regardent leurs mains; j'en fais autant. Je n'ai plus de peau autour du pouce droit, le reste est tout rouge et tuméfié.

Je sors d'un rêve! D'où provient cette vapeur? C'est tout simplement Bambola avec un bidon de café chaud. J'ai la gorge sèche, brûlante. Je pose la question. « Quel est celui qui a gagné? — Mais c'est toi! » C'est moi! oui, c'est moi! Je suis dans un état d'euphorie extraordinaire! Dans ma guitoune Bambola ôte ma chemise et lave mon visage. Je bois encore. Quelle sorte! Mes avant-bras sont durs comme du bois, mes poignets douloureux et je ne peux me servir de mes mains.

Bambola revient avec un fond de bouteille. Il me frictionne : « Toi bons muscles! » et Bambola me fait un pétrissage maison... Ce sont mes mains qui m'inquiètent : la paume en est rouge, la première peau est partie. J'ai des brûlures à la jointure des pouces. Bambola me soigne avec la « pommade qui guérit tout... » Puis il enveloppe mes mains : « Trois jours et toi guéri. Toi mettre gants... » Dehors des camarades entourent la guitoune, et font des commentaires : « Il les a bien eus! » Je suis tout ankylosé, mais tant pis, je suis content! Le Matamore et Cabanne sont aussi dans un triste état!

\*\*

Demain départ; ce n'est pas trop tôt!

Mais comment faire? Le chemin est toujours boueux on y enfonce comme dans une tourbière. Il n'y a qu'un seul moyen : sortir fourgons et fourragères vides. Les chevaux sont bien reposés, on les fera revenir plusieurs fois. C'est une question d'organisation. Seulement quel travail pour le fourgon enlisé!

Avec trois attelages nous mettons quatre heures pour atteindre la route nationale, à mille cinq cents mètres du départ. Pour les fourragères, il faut changer les attelages à mi-parcours : ce sont des bœufs que nous devrions utiliser!

Marc POTALIER.  
(Plein Sud).

## UN AN APRES...

Le Général BRUNET est en rapport constant avec le Professeur d'Histoire : leur but est le même.

Je voudrais bien connaître le courageux P.G. qui s'occupe du jumelage. Quelle belle et généreuse idée, qui peut et doit consolider ces liens d'amitié qui ont pris naissance au cours de « mon » voyage.

En grand voyageur (6 sorties en 83!...) j'ai eu le plaisir de me rendre, au printemps, à Selsingen. Charmant accueil de la part de la famille Rudiger.

Naturellement, j'ai lancé une invitation de déplacement... à La Guiche. M. Rudiger n'aime pas voyager; il ne fait que quelques petites sorties dans sa région.

Il voyage d'une autre manière... grand collectionneur de timbres-poste et de pièces, il aime rester dans son beau bureau, aux murs tapissés de livres de valeur, et il commande... il reçoit, sans arrêt, du monde entier des timbres-poste; il agit en grand connaisseur; ses thèmes sont variés : sports, animaux, etc. Cela représente une petite fortune. Pendant des heures, amoureusement, il me rapidement montré ses nombreux albums.

Chacun prend son plaisir à sa façon! Il m'admire pour mes voyages. Dès maintenant, je prends l'engagement, de continuer la série de mes sorties P.G. pour 1984.

Il me faut tenir compte du rassemblement-pèlerinage de Lourdes, qui aura lieu en deux fractions, avec deux journées communes les 20 et 21 juin (étalement du 17 au 24).

Ce ne sera pas un renouvellement du dernier, qui avec son trop grand succès a atteint un but contraire à celui qui était recherché.

Nous en reparlerons... je vais m'occuper de mon secteur.

Paul DUCLOUX. 24593 - X.B.

On se retrouve avec bonheur... Chacun d'entre nous plonge dans le passé pour évoquer les moments les plus marquants de cette période, sachant pertinemment que chaque fait rapporté rappelle à son voisin des souvenirs à peu près analogues.

Puis nous rejoignons nos épouses et amis, au restaurant « Opéra-Provence », qui nous attendent pour faire un excellent repas pour moins de 60 F par personne. Et nous retrouvons à nouveau l'ambiance joyeuse que nous savons créer entre vieux copains de près d'un demi-siècle.

Savez-vous que parfois nous dépassons largement la centaine de participants et que, par exemple, en janvier ceux qui ont la chance de trouver la fameuse fleur dans sa part de galette n'est pas astreint à payer une tournée générale, malgré sa promotion royale!

Beaucoup d'entre nous avons perdu de vue un ami que nous aurions bien aimé retrouver. C'est difficile en rentrant de captivité, il a fallu travailler dur pour se

faire une situation et rattraper ces années gâchées. Et il faut bien le reconnaître, nous avons, tous, les yeux tournés vers l'avenir en essayant d'effacer de notre mémoire ces années de fichues.

Aujourd'hui, c'est différent. Nous sommes à l'automne de notre vie après avoir durement peiné et fondé une famille... Maintenant que nous faisons partie de l'âge que l'on qualifie de troisième et même de quatrième, les souvenirs de notre jeunesse affluent à nouveau, même si elle n'a pas été dorée.

Nous songeons à ce compagnon qu'on a, ou qui nous a réconforté dans des moments de découragement, à celui qu'on a, ou qui a été le confident, etc., et qu'on

aimerait bien retrouver aujourd'hui. Mais comment faire... Oui, comment faire ?

Quelques-uns d'entre nous ont essayé, lors de réunions d'A. C., de sociétés sportives, de commémorations à leur mairie, etc., de rentrer en contact avec d'anciens P. G. et de parler de l'existence de notre Amicale.

Et bien cela s'est révélé valable. Beaucoup ignoraient l'existence de la « rue de Londres » et se sont précipités pour y adhérer. Bien sûr, ils ne faisaient pas partie de nos stalags, oflags ou kdos, mais si tous les amicalistes en faisaient autant, nous aurions peut-être le plaisir de retrouver l'ami recherché.

Ceci offrirait un autre avantage : celui de découvrir les cas malheureux, c'est-à-dire, ceux des nôtres qui

se trouveraient dans une situation pénible due à la maladie ou à un manque de chance. A ceux-là, notre Amicale pourrait leur venir en aide car nul n'ignore que grâce aux dons de nos adhérents, notre Caisse d'entraide est prévue pour de pareilles situations.

Voilà, mes amis, ce que je voulais vous dire pour cette fin d'année 1983.

Il me reste à vous souhaiter à tous et de tout cœur, une BONNE ET HEUREUSE ANNEE 1984, sans oublier vos compagnes et toute votre famille. En ajoutant cependant un vœu supplémentaire : Que je puisse renouveler ces souhaits en l'an 2.000 et que vous puissiez les recevoir à cette époque !

Robert VERBA.

## COURRIER DE L'AMICALE

Les grèves successives dans les bureaux de tris postaux ont considérablement ralenti l'arrivée du courrier. Aussi c'est une maigre moisson de lettres que votre courriériste se doit de dépouiller. Heureusement qu'il y a le téléphone ! Ainsi notre grand ami à tous notre sympathique doyen du Comité Directeur, Henri STORCK, d'Angers use-t-il de ce moyen de communication rapide pour nous donner de ses nouvelles. Hélas ! Notre ami Henri, cloué à vie sur sa chaise roulante, n'a pas un moral d'acier, c'est le moins qu'on puisse dire ! Et il se plaint de ne pas avoir de nouvelles des amis P. G. Le téléphone reste muet, le facteur n'apporte plus de courrier... Mais alors les amis que se passe-t-il ? Vous oubliez déjà notre vieux légionnaire, celui qui avant son accident était la vivacité faite homme, celui qui s'est tant dévoué pour la cause amicaliste P. G., celui qui fut l'ardent défenseur des veuves de P. G. Notre ami Henri ne mérite pas ce silence troublant... Vite chers amis, prenez votre téléphone et faites ce numéro (16) 41 87-09-98, au bout du fil une voix amie vous répondra et vous apporterez une grande joie à un vieux compagnon qui fut de toutes les batailles et qui se désespère dans sa solitude. Ou adressez-lui un petit mot d'amitié à son adresse.

Notre ami GOERY Yvan, 104, Av. de la Ganipate, 17420 Saint-Palais-sur-Mer, a eu la douleur de perdre son épouse. Quarante-quatre années de vie commune interrompue par une mort brutale. Nous comprenons le désespoir de notre ami GOERY et participons à sa grande peine. Puisse la sympathie de ses amis de l'Amicale apporter un baume à son chagrin. L'Amicale lui présente ses sincères condoléances. Le nécessaire a été fait pour les papiers demandés.

Notre ami BERKOWICZ, 5, rue de la Reine Hortense, 95320 Saint-Leu-La Forêt, en vacances sur la Côte Méditerranéenne adresse ses amitiés à tous et en particulier aux anciens de Schramberg.

Notre ami André CHABERT « le Brûleur de Loups Dauphinois », 16, rue Dr Calmette, 38000 Grenoble, de retour de vacances en pays drômois, nous adresse ses compliments pour féliciter toute l'équipe dirigeante de l'Amicale et rappelle à tous que l'amitié est une grande chose et que les anciens P. G., en particulier les amicalistes VB, elle se doit de continuer malgré le poids des ans.

Nos amis Hélène et Maurice LEFEBVRE, 59, Place du Général de Gaulle, 76480, ont fêté le 26 juin 1983 leurs noces d'or avec leurs enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants et souhaitent de tout cœur à leurs camarades de pouvoir eux aussi célébrer cette belle fête de famille. Tous nos meilleurs souhaits de santé avec nos félicitations.

Nous recevons de Mme Jean MOUGEL, Oncourt 88150 Thaon les Vosges (lettre datée du 25-1-83, avec nos excuses pour ce retard) :

« Depuis cinq ans que mon mari est décédé, vous avez continué à m'envoyer fidèlement, chaque mois, Le Lien que je lis toujours avec intérêt, et je vous en remercie, n'ayant pour vivre que la reversion de la petite pension que touchait mon mari, je n'avais pu, jusqu'ici, vous envoyer quoi que ce soit. Cette année, étant un peu plus à l'aise, je vous envoie, ci-joint, un chèque de frs : 100, c'est tout ce que je puis faire.

« Je vous remercie de votre dévouement et de votre fidélité à la cause P. G. et vous prie d'agréer, Messieurs, mes sincères salutations ».

Cette lettre nous a profondément touchés. Le service du Lien est automatiquement fait à toutes les veuves de nos camarades décédés et cela, gratuitement. Notre Caisse de Secours, alimentée par les dons et les Bons de soutien, nous permet de faire cet envoi gratuit. C'est peu, bien peu, mais ce geste amicaliste est fait pour prouver que l'ami décédé est toujours présent parmi nous, qu'il n'est pas oublié par ses camarades de captivité. Et n'oublions pas qu'il y a plus de quatre-cents veuves dans l'effectif de notre Amicale, auxquelles Le Lien est adressé gratuitement. Aussi, chère Amie, nous vous remercions de votre geste généreux pour notre Caisse de Secours, mais nous vous le répétons, ce n'est pas une obligation : Le Lien, ce journal que vous aimez, vous est adressé, chaque mois, gratuitement. Encore une fois : Merci, et nos sincères souhaits de bonne santé.

Une carte d'Italie de l'équipe DUCLOUX lors de leur passage à San Marino et signée du Président LANGEVIN et Mme, BORIE et DUCLOUX (carte du 26-6-83). Ce n'était pas encore la canicule.

Une carte de l'ami GERFAUX en vacances avec Mme dans le Lot nous signale que tout se passe bien sous le soleil.

Notre ami CENS Jacques, Saint-Erme (ville) 02820, adresse ses amitiés et ses bons souvenirs à tous les anciens du Kommando 281, Stalag XB de Sckenausen, près de Brême.

Une carte de Berlin de notre secrétaire général Maurice ROSE et de Mme, nous prouve enfin qu'ils ont réalisé le rêve des poilus de 14-18 : Nous irons à Berlin ! Soixante-neuf ans plus tard, les descendants de nos braves poilus de 14-18, vont maintenant à Berlin... en autocars ! C'est moins périlleux et c'est plus agréable ! N'aurions-nous pas dû commencer par là... Cela nous aurait évité bien des déboires ! Beau voyage, bonne réception avec les anciens P. G. allemands.

Notre vice-président Pierre PONROY et Mme, profitant du beau temps qui régnait sur la Côte d'Azur ont prolongé leur séjour en terminant fin octobre à Saint-Raphaël. Vacances parfaites, soleil éclatant... Il fait bon vivre ! Mais hélas, il faut penser au retour !

Notre ami Luc DUMOTIER, 5, Allée Edgar Fournier, 92150 Suresnes avait au cours de ses vacances effrayé ses amis à la suite d'un malaise survenu lors d'un voyage dans l'Est. Nous sommes heureux de signaler aux nombreux amis de Luc et de Ginette que tout va bien. Nous avons reçu nos deux amis lors du premier jeudi d'octobre et nous avons pu constater qu'ils sont en pleine forme. Tout est bien qui finit bien.

Les Vosges ont envahi Carnac ! Nous avons reçu une jolie carte signée LE QUELLEC, DULONG, WELTE et JEANGORGES provenant de ce joli coin de la côte Bretonne : « ...A nos amis VB : En réunion réduite VB, quatre amis dont trois avec leurs charmantes épouses sont en liaison avec les Vosgiens de La Bresse... pour vous adresser en souvenir de notre captivité au cœur de la Schwarzwald notre sincère amitié de notre jolie Bretagne avec l'espoir de nous retrouver un jour dans une ambiance que l'on ne trouve que chez les Anciens P. G. »

Une visite au Bureau de l'Amicale de l'ami SPIRAL qui avait quitté, pour quelques jours seulement, son Midi, ruisselant sous le soleil, pour retrouver un Paris endormi sous une canicule finissante. Sa visite à notre siège nous a prouvé que les provinciaux n'oublient pas l'Amicale et les amis. Notre nouveau provençal est en pleine forme.

Une carte de notre ami Lucien SEREE, Athie 89440 Iisle-sur-Serein, nous écrit :

« J'ai eu la visite de notre ami André GEORGES qui m'a apporté le service de table, ce qui m'a fait bien plaisir, je vous en remercie. La semaine prochaine (c'était le 15-11), je pars pour Dijon pour une opération de la hanche droite. Je pense que pour vous tous la santé est bonne. Dans l'espoir de vous revoir bientôt, sincères amitiés ».

Tous nos vœux de réussite pour son opération vont à notre ami SEREE que nous retrouverons avec plaisir, plein de santé et ingambe, à notre Assemblée Générale du 27 mars prochain. Tous nos meilleurs vœux.

Beaucoup de camarades nous ont adressé des lettres de réclamation au sujet de la distribution des Lien de septembre et octobre 1983. Hélas, nous n'y pouvons rien. Si le service postal est défaillant, chez nous, au Lien, tout est prêt pour partir au plus tard le 25 de chaque mois. Espérons que tout rentrera dans l'ordre, et veuillez recevoir, malgré tout, nos excuses pour ce retard indépendant de notre volonté.

Une lettre de notre ami CABRIT Robert, Les Parades, 30270 Saint-Jean du Gard :

« Ancien prisonnier du Stalag X A, j'aimerais savoir si ce stalag a une amicale, si elle fait paraître un journal, bulletin, etc.

Depuis 1945, je suis membre de l'Association des A.C.P.G. et à ce titre je reçois le journal P. G. gardois, mais j'aimerais bien savoir de ce qu'il en est du X A et kommandos qui en faisaient partie... »

Nous sommes heureux de souhaiter la bienvenue à notre ami CABRIT qui a adhéré à notre Amicale et nous lui adressons tous nos vœux de santé pour la nouvelle année. Transmis à l'ami Jules pour sa promotion du Gard.

A notre ami LADANE Raymond, 3, rue Edgar Reyle, 57070 Metz, nous devons tout un stock d'excuses. D'abord pour une réclamation injustifiée, ensuite pour la réponse à sa lettre du 9 mai qui était restée poche restante chez l'ami PONROY. Comme ce dernier s'en est allé passer trois mois sur la Côte d'Azur, il n'a retrouvé la lettre qu'en rentrant fin octobre. Nous nous excusons auprès de notre ami LADANE, notre fidèle supporter, et nous plaçons coupable. La faute en est à des transmissions de pouvoirs qui ont jeté la perturbation dans notre service financier. Et c'est là que se justifie l'appréhension de notre ami Raymond lorsqu'il écrit : « Mais que sera la relève lorsqu'elle sera nécessaire ? » Cette erreur en est la plus belle justification ! Et de sa part nous adressons toutes ses amitiés aux anciens de Chiron-Werke de Tuttingen. Quant au Bureau il adresse à notre fidèle ami ses meilleurs vœux de santé et toutes ses amitiés. Et encore une fois toutes nos excuses.

Une carte de nos amis Julien CHARPENEL et Mme, qui profitent bien de leur retraite en voyageant. Une carte du 11-10-83 nous dit : « De la Tunisie où nous sommes en résidence pour 15 jours, ma femme et moi vous adressons, avec notre bon souvenir à tous, nos bonnes amitiés à toute l'équipe du VB. Tout se passe bien ici, bonne température et repas à la française. Sincères amitiés ».

Nous espérons nos amis en excellente santé et leur souhaitons de goûter, pendant encore de longues années, aux plaisirs du grand tourisme. Bon souvenir de nous tous.

Le Père THEVENON Georges, 2, place du 11-Novembre, 69330 Meyzieu, nous écrit de sa nouvelle adresse en nous adressant sa bien vive amitié. Nos vœux de bonne santé au Père THEVENON.

Notre ami GAUTHIER Raymond, Marey, 88320 Larnache, évadé du VB le 24-10-41 (c'est presque un anniversaire !) vient d'atteindre ses 65 ans et il doit penser à la retraite du Combattant. Nous espérons qu'il obtiendra rapidement satisfaction. Les papiers lui ont été adressés le 3-11-83.

Une pensée de la Costa Brava (Espagne) du Président LANGEVIN et de Madame. Temps superbe, soleil magnifique, heureux de revoir la Côte espagnole.

Une carte de Houlgate de notre dévoué camarade Michel BROT, le manipulateur des bandes-adresses du Lien, où il repose son bras-de-fer, en passant d'agréables moments sur la plage ensoleillée. Son bon souvenir à tous.

Notre ami THIRIET, 17, rue du 11-Novembre, 21100 Dijon, nous adresse ses bonnes amitiés et nous remercie pour, nous dit-il, « votre journal très intéressant ». Merci, cher ami, nous sommes très sensibles à tes compliments.

Nos amis MARSCHAL et Madame, viennent de passer des vacances très ensoleillées à Hyères. Ils en ont profité au maximum afin, très prévoyants, d'avoir de bons souvenirs pour les saisons moins belles. Ils espèrent nous retrouver en mars prochain, le 27 mars nous précisons, à Paris, avec les copains du 604, auxquels ils adressent leur bon souvenir. Merci pour la reprise du Lien, le moral est au beau fixe dans la rédaction. Mme MARSCHAL et notre ami, nous adressent leur meilleur souvenir.

### OFFRE SPÉCIALE AUX LECTEURS du « LIEN » et à LEURS FAMILLES

100 CARTES DE VISITE, en boîte plastique (Maximum 3 lignes imprimées. Sans relief)

**Prix franco : 60 F**

100 cartes en plus pour : 30 F

Si possible, joindre une de vos anciennes cartes pour le modèle des caractères, nous emploierons les mêmes ou les plus proches.

Toute commande doit être rédigée en lettres d'imprimerie pour éviter les erreurs.

Commande à adresser à :

Imprimerie J. ROMAIN  
79110 CHEF-BOUTONNE

Toute commande doit être accompagnée de son chèque de règlement. Merci.

Une carte de nos amis CESSAC en vacances à l'île de Ré : « Séjour à l'île de Ré, nous disent-ils, temps beau et chaud. Amitiés à LANGEVIN, PERRON et toute l'équipe. Attendons GEHIN et Mme à Allessac pour étape sur la route d'Auch ». Notre ami Mimile a pris note de l'invitation, mais soyons prudent cher trésorier, car il se pourrait qu'en route, il faille souffler dans le ballon, qui n'est pas de football !

Une carte de Hammamet (Tunisie) de nos amis A. REAU et Mme, de Clessé 79350 :

« Nous passons quelques jours de vacances en Tunisie. Nous avons un temps magnifique. Mon épouse et moi-même nous rappelons à tous nos amis de l'Amicale notre bon souvenir et transmettons à tous notre meilleure amitié ».

Nous remercions nos amis REAU de leur gentil message et les prions de croire à notre fidèle amitié en espérant les rencontrer le 27 mars prochain.

« Avons une pensée émue pour vous tous qui avez repris le chemin de l'Amicale. Bon courage à tous et vous en avez. Nous ne pensons pas venir cet hiver... à moins que... Bonnes amitiés à tous ». C'est le message de nos amis gardois Jules et Yvonne GRANIER à qui nous adressons toutes nos amitiés. Nous espérons quand même les voir bientôt, car nous savons que les retours de cure sont toujours déprimants. Un mois après, ça va beaucoup mieux !

Nos amis Huguette et Maurice MARTIN, Résidence des Joncs, rue des Joncs, 86000 Poitiers, semblent être en excellente forme d'après la lettre que Maurice a eu la judicieuse idée de joindre à son article mensuel sur le 604. Toujours fidèle et solide au poste, l'ami Maurice. J'espère que lors de leur passage à Paris, fin décembre, début janvier, pour les fêtes de Noël et du Jour de l'An en famille (et il y a du monde dans la famille MARTIN !) nous aurons l'occasion de rencontrer nos amis poitevins. Je les remercie tous les deux de leur amicale invitation, mais les ans, les douleurs... et le temps sont rudes adversaires pour les voyages. De toute façon, mon épouse et moi, nous sommes très sensibles à leur amitié et leur adressons à tous les deux nos meilleurs vœux de bonheur et de santé pour 1984 et les embrassons fraternellement.

Dès que j'eus connaissance du décès de notre ami Christian GIRON, j'ai prévenu par lettre René BONNAULT, 4, rue des Maraichers, 18390 Saint-Germain du Puy. Nous avions ensemble fait connaissance de Christian, dès notre arrivée au Waldho et René BONNAULT et Christian GIRON faisaient partie de l'équipe de la Dentisterie,

Suite page 8.

## Courrier de l'Amicale (suite)

appelés les mécaniciens-dentistes où un sur cinq était vraiment du métier. Voici la réponse que René BONNAULT m'a adressée le 21-9-83 (le retard provenant des grèves de la poste) :

« Je te remercie de ta lettre, mais j'aurais préféré que ce fût pour une autre nouvelle. J'étais en effet très lié à Christian et sa disparition m'affecte beaucoup. Ses traitements mensuels à l'hôpital ne me laissaient présager rien de bon... Et puis à l'occasion du Nouvel An, ma lettre n'a pas eu de réponse. J'ai pensé d'abord à un oubli et je n'ai pas osé lui réécrire me demandant si Christian n'était pas plus mal et j'avais peur, qu'en lui rappelant son oubli il se sente coupable ; avec les grands malades il faut toujours être prudent.

Tu vois, j'avais pensé aller lui rendre visite au moment des vacances. Et puis ma fille qui devait être réopérée en avril-mai ne l'a été qu'en août à la suite des grèves des hôpitaux... Mon petit-fils est toujours au Centre de rééducation à La Queue Les Yvelines. Tout est redevenu normal sauf l'usage du bras et de la main gauche (il est gaucher), il les remue, mais sans précision. Alors mes vacances se sont passées en navettes à la Salpêtrière et au Centre de rééducation... »

Je veux espérer que le voyage prévu au Maroc s'est passé dans de bonnes conditions pour l'ami René et sa famille car au point de vue touristique le Maroc ça vaut le coup d'œil. Espérons que nous aurons l'occasion de nous rencontrer le jour de l'Assemblée Générale, le 27 mars prochain à la Chesnaie du Roy à Paris, avec tous mes vœux de bonne santé pour toute la famille.

L'ami Roger DORLE, 4, Parc Saint-Hubert, 77 Fontainebleau, n'oublie pas la Caisse de l'Amicale. Chaque année il est fidèle au rendez-vous. Merci Roger. Il adresse son bon souvenir aux amis de l'Amicale et particulièrement au Président LANGEVIN. Nous lui adressons nos bonnes amitiés en espérant que les grèves postales ne viendront pas interrompre l'arrivée régulière du Lien.

Que l'ami René GALMICHE, de Giromagny se rassure. A part les douleurs inhérentes à l'âge, car mes

78 printemps sont effacés, je vais aussi bien que possible. Si l'on voit moins souvent ma signature sur Le Lien, dont je dirige toujours l'édition, c'est qu'il faut laisser la place aux jeunes pousses et l'ami TERRAUBELLA en est une des plus brillantes, heureusement pour notre Lien. Je souhaite à l'ami René ainsi qu'à Mme GALMICHE une excellente santé avec tous mes vœux pour 1984. Avec l'espoir de revoir notre ami à l'Assemblée Générale fixée au 27 mars 1984 et que nous soyons tous les deux toujours aussi solides au poste. Merci de la communication téléphonique. L'amitié demeure.

Nous souhaitons la bienvenue à l'Amicale à notre ami MESNIER Maurice, «Le Michel Ange II», n° 10, 06530 Peymeinade, qui a fait notre connaissance par l'intermédiaire de notre camarade GOSSE, délégué U.N.A.C. Notre ami MESNIER nous communique son curriculum-vitæ de Géfang :

« Classe 1935. Libéré du service militaire en octobre 1938, rappelé le 22-3-39 au 22° B.C.A., ensuite au 21° B.I. à Caen, puis au 110° B.C.P., formation d'un corps franc de la 41° 1/2 Brigade de Chasseurs, Bliesbruck, etc... »

Déposé les armes le 22-6-40 à La Sale (Vosges). Un mois en caserne à Strasbourg, puis par bateau Sandbostel, dirigé au kommando Krukeberg à Oldenbourg (Homme de confiance) ; puis kdo Fritz Knutzen à Lintel (Homme de confiance). Disputé avec chef de kdo, dirigé sur Brême 1943 (Bromy). Hôpital Sandbostel le 3-2-44, retour Stalag XC Nienburg. Avril 1945 le Stalag est évacué, m'évade de la colonne et rejoint un petit kdo de cultivateurs à Verden, plus de sentinelles. Libéré par les Anglais le 17 avril 1945, dirigé au camp de regroupement dont j'ai oublié le nom, puis retour en France par la Hollande, Bruxelles, Lille et Paris, le Gaumont le 5 mai 1945. Je m'excuse de ce petit récit, mais il était nécessaire pour me situer vis-à-vis de l'Amicale ».

Notre camarade est le Président-adjoint de l'Association Anciens Combattants de Peymeinade et environs. Peut-être des anciens du Bromy et autres kdos se souviendront de lui ?

Merci à nos amis de leurs bonnes pensées... et au plaisir de nous retrouver.

## CARNET NOIR

Notre ami Charles VAUGIEN, 11, rue Robespierre, 52000 Chaumont, nous écrit : « Je vous fais part du décès, le 3 novembre, d'un ancien P.G. du X.B. Marcel JACOB, né le 2 octobre 1902. Il habitait à Chauffourt (Haute-Marne). Il ne faisait pas partie de l'Amicale, mais il aimait se retrouver tous les ans à l'Assemblée Générale de notre Section Cantonale.

Cet homme effacé, humble, a passé sa vie au service des autres. C'était un « manœuvrier » et tous les habitants n'ont eu qu'à se louer de ses services. C'est pourquoi nous étions nombreux à lui rendre hommage en l'accompagnant à sa dernière demeure ».

Mme Joseph, Albert HAAB, de Belfort, nous écrit :

« J'ai la grande douleur de vous annoncer le décès de mon cher époux Joseph-Albert HAAB. Soigné pour une grave affection cardiaque — une première fois en août — il s'était rétabli, on espérait un grand répit. Hélas, le 6 octobre réhospitalisé en urgence. Malgré des soins attentifs, la maladie avait raison de sa vaillance, et il décédait le 19 octobre. Je reste cependant attaché à l'Association et vous prierai de continuer à me compter parmi vos adhérents. Mon mari très discret n'a jamais participé aux manifestations, tant à Paris qu'ailleurs mais par le cœur et l'esprit il était avec vous... »

Mme LANGLOIS, 109, rue Cazault, 61000 Alençon, a la douleur de nous faire part du décès de son époux Paul LANGLOIS (ex VB Villingen) après de longs mois de souffrances. Seule, sans enfant, sans aucune famille, elle souffre cruellement de sa solitude. Elle vous prie de recevoir l'expression de ses sentiments les meilleurs.

Mme DUBERT, 290, rue des Déportés à Crespin, a la douleur de nous faire part du décès de son époux, notre camarade Léonard DUBERT, survenu le 4 novembre 1983, à l'âge de 70 ans. Les funérailles ont eu lieu le 8 novembre à Crespin.

A toutes ces familles dans la peine, le Comité Directeur de l'Amicale les assure de toute sa sollicitude et leur présente ses sincères condoléances.

## EN VUE DES RASSEMBLEMENTS 1984 A LOURDES

Après une réunion des membres du Bureau de l'A.N.R.-P.A.P.G. (Association Nationale des Rassemblements-Pèlerinage des Anciens Prisonniers de Guerre), cette Association, absolument indépendante de nos Fédérations ou Unions nationales de P.G., nous demande d'insérer le communiqué ci-dessous concernant le rassemblement-pèlerinage 1984 à Lourdes.

Ce rassemblement-pèlerinage aura lieu en deux fractions avec deux journées communes les 20 et 21 juin 1984, consacrées aux retrouvailles.

● Premier groupe. - Régions : Normandie, Bretagne Centre-Ouest, Sud-Ouest : arrivée à Lourdes dans la journée du mardi 19 juin, départ le 23 juin au soir ou le 24 juin au matin.

Pour faciliter l'accès à Lourdes, aux régions les plus éloignées, des contacts sont noués sur le plan national avec la S.N.C.F. pour le transport des participants, par trains spéciaux suivant les axes ci-après :

1. - Lille, Arras, Paris, Lourdes via Poitiers et Bordeaux avec possibilité de raccordement en provenance de Charleville.
2. - Nancy, Dijon, Lyon, Lourdes via Narbonne et Toulouse.
3. - Rouen, Le Mans, Tours, Lourdes via Bordeaux.
4. - Rennes, Nantes, La Roche-sur-Yon, La Rochelle, Lourdes.

Le raccordement aux grands axes des régions intermédiaires est éventuellement envisagé.

**LE REGROUPEMENT ET L'HEBERGEMENT SERONT ASSURÉS PAR LES RESPONSABLES LOCAUX DE BASE OU INDIVIDUELLEMENT.**

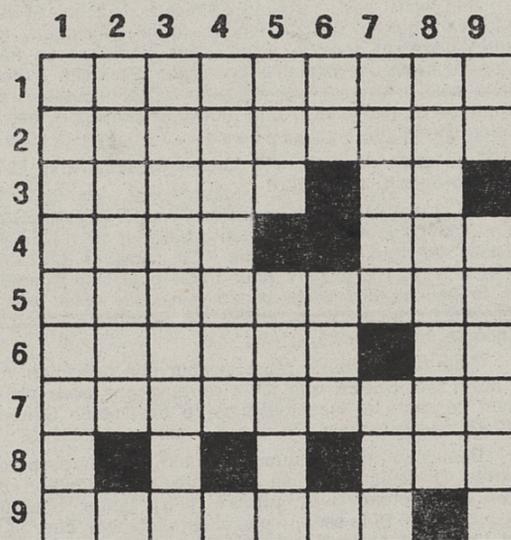
Il est actuellement indispensable de constituer des équipes de base autour des responsables régionaux qui se sont déjà engagés et dont voici la liste :

- Nord et Est : HEISSER Roger, 3, rue Fénelon, 54600 Villers-lès-Nancy. Tél. (8) 328-17-12.
- Franche-Comté : PARAT Henri, 7, rue Jean-Jaurès, 70300 Luxeuil-les-Bains. Tél. (84) 40-02-53.
- Champagne - Ardennes : DEBRAY Marcel, 74, rue Jean-Moulin, 08000 Charleville-Mézières. Tél. (24) 57-02-08.
- Normandie : ANDRE Pierre, 9, cité Beauregard, Saint-Pierre-du-Vauvray, 27430 Saint-Etienne-du-Vauvray. Téléphone : (32) 50-02-65.
- Bretagne : PICHARD François, 11, rue Narhouët, 56000 Vannes. Tél. (97) 66-33-50.
- Ile-de-France : PERREARD Léon, 75, av. Franklin-Roosevelt, 77120 Avon. Tél. (6) 422-95-56. BAZIN Jean, 13, rue de l'Égalité, 93140 Bondy. Tél. (1) 847-24-91.
- Centre : Mme ETIENNE Henriette, 15, rue de Launay, 28000 Chartres. Tél. (37) 28-01-62.
- Vendée : JAUD André, La Verdure 85310 Saint-Florent-des-Bois. Tél. (51) 31-90-86. De LA BASTIERE J., Saint-Julien-des-Landes, 85150 La Mothe-Achard. Tél. (51) 38-62-02.
- Bourgogne : CORNEMILLOT Gilbert, 22, bd de la Trémouille, 21000 Dijon. Tél. (80) 30-31-93.
- Rhône-Alpes : Frère ARNAUD Régis, 51, rue François-Peissel, 69642 Caluire-Cédex. Tél. (78) 23-64-00.
- Provence - Languedoc - Roussillon : NICOLAS Georges, 97, rue de la Libération, 34400 Lunel. Tél. (67) 71-04-93.
- Midi-Pyrénées : REMAURY Adolphe, 2, bd Carnot, 31000 Toulouse. Tél. (61) 62-93-57.
- Aquitaine : Abbé LARMANDIEU Roger, 1, rue des Ecoles, 64110 Jurançon. Tél. (59) 32-47-05.

Nous lançons un pressant appel auprès des camarades qui pourraient se mettre à la disposition de ces responsables régionaux, il faut des équipes partout pour les aider et leur faciliter la tâche. Nous comptons sur vous chers camarades. Faites chacun un effort, un grand merci par avance. Mettez-vous dès maintenant à leur disposition...

M. D.

## MOTS CROISÉS N° 392 par Robert VERBA



## LE FINAGE COMTOIS

A la libération le Sort a décidé. Que moi, ancien Pied-Noir, né de parents comtois, Me fixe pour la vie et fonde mon foyer, Avec une comtoise, dans le bas du Jura.

S'appuyant au levant sur les plis du Jura, Arrosé par le Doubs avant son mariage, Avec la belle Saône, au conflans verdunois, Sous un ciel floconneux se trouve le Finage.

L'hiver y est humide, la terre retenant l'onde, Les champs sont parcourus de ruisselants sillons Qui détrempent la glèbe. Mais pour qu'elle soit féconde De la neige et du gel il faut l'intervention.

Le printemps revenu, c'est un enchantement L'on voit à l'infini les colzas fleurissants, Epanche sur la plaine entre les verts herbages, Leur jaune éblouissant sous le gris des nuages.

Les tracteurs y ronronnent comme de gros bourdons Qui s'activent aux soins d'une belle moisson. En juin, les jeunes blés, aux moindres alizés Ondulent en vaguelettes aux reflets argentés. Juillet. Le temps est lourd et le soleil cuisant. Le ciel chargé d'orage se montre menaçant ; Lors, il faut se hâter de rentrer les récoltes, Place aux moissonneuses et aux lourdes remorques.

Septembre est le mois des labours puissants. La terre, fraîche et grasse, luit au soleil rasant. Seuls les champs de maïs demeurent encore en place Et servent de refuge au gibier que l'on chasse.

Le doux soleil d'automne fait mûrir ses épis ; Puis viennent les semailles, et après un répit, Novembre aux betteraviers redonne de l'ouvrage ; Et leurs pesants camions sillonnent le village.

Décembre est arrivé et Noël vient, enfin, Pour fêter dans la joie le doux Enfant Divin. La nature au repos incite à en faire autant, Afin de commencer, dispo, le Nouvel An.

Puis, le jour viendra où, pour l'Eternité, J'irai me reposer sous cette bonne terre. Les paysans P.G. qui m'avaient adopté, Groupés sous leur drapeau conduiront ma poussière.

La page étant tournée, que Dieu en sa bonté M'accueillant en son sein, décompte en purgatoire Les malheureuses années de ma captivité Pour que je jouisse enfin avec LUI de sa gloire.

AYMONIN Jean.  
27641 XB - St-Aubin 83.

## HORIZONTALEMENT :

1. - Effrontées, malgré leurs vêtements !. — 2. - Propre à l'ânesse. — 3. - Faire des vers. - Sucé (phonétiquement). — 4. - Petit jus remué. - Train de banlieue. — 5. - Service à café pour deux (3 mots). — 6. - Cylindre permettant de soulever. - Fait quelque chose (phonétiquement). — 7. - Même en exagérant, ne donnent pas l'éternité (3 mots). — 8. - Ancienne armée. — 9. - Il vaut mieux ne pas passer devant sa cour.

## VERTICALEMENT :

1. - Soutirera frauduleusement. — 2. - Travaillera durement. — 3. - Dispositifs ne permettant pas d'aller au-delà. — 4. - Chers, mais pas dans le sens « amitiés ». — 5. - Préférable de s'y exercer à la Foire ! - Accordas ton appui. — 6. - Pronom personnel. - Ortle étété. — 7. - Intervalle. - Adjectif possessif. — 8. - Etourdissais. — 9. - Pronom personnel. - Repoussa.

## Solution des mots croisés n° 391

### HORIZONTALEMENT :

1. Rongerons. — 2. Ecouterai. — 3. Mers - N.L. — 4. Imbricua. — 5. Sérieux. — 6. Tue - Rient. — 7. Elue - Ou. — 8. Nasillard. — 9. Tien - Aude.

### VERTICALEMENT :

1. Résistent. — 2. Oc - Meulai. — 3. Nombreuse. — 4. Gueri - Ein. — 5. Etrier. — 6. Resquilla. — 7. Or - Uxe - Au. — 8. Nana - Nord. — 9. Sil - Etude.

## LA CARTE AMETHYSTE DANS LES HAUTS-DE-SEINE

L'ancien combattant et la veuve de guerre âgés de plus de 75 ans ont droit à la carte améthyste dans les Hauts-de-Seine.

Si vous ne l'avez fait, déposer votre demande au Bureau d'Aide Sociale de votre mairie, munis de votre carte d'identité, de votre carte « chammo » du combattant ou du brevet de pension de veuve de guerre et d'une photographie d'identité.

## BULLETIN D'ADHÉSION

Je soussigné, déclare vouloir adhérer à l'AMICALE NATIONALE DES ANCIENS PRISONNIERS DE GUERRE DES STALAGS VB - X ABC.

Nom : .....

Prénoms : .....

Adresse : .....

Date de naissance : .....

Immatriculé au Stalag ..... sous le N° .....

Kommando .....

Fait à ....., le .....

Signature,

Ecrivez en caractères d'imprimerie et retournez sans enveloppe ce bulletin à l'AMICALE NATIONALE DES ANCIENS PRISONNIERS DE GUERRE DES STALAGS VB - X ABC, 46, rue de Londres, 75008 Paris. N'oubliez pas de nous adresser le montant de votre adhésion, dont le minimum est fixé à 30 F par mandat ou versement à notre Compte Chèque Postal : Paris 4841-48 D..

N° de commission paritaire : 786 D 73

Dépôt légal 4° trimestre 1983

Cotisation annuelle : 30 F donnant droit

à l'abonnement annuel du journal.

Le Gérant : ROCHEREAU.

IMPRIMERIE J. ROMAIN - 79110 CHEF-BOUTONNE